Vers une nouvelle forme de résidence étudiante

Quand la recherche-action en design repense les communs

Chaire
MUTATION
des vies étudiantes

Chaire MUTATION des vies étudiantes

Rapport d'activité 2021/2022

Vers une nouvelle forme de résidence étudiante

Quand la recherche-action en design repense les communs

Rédacteur.ices :

Agathe Chiron
Designer, Co-résponsable de la chaire Mutation des Vies Étudiantes,
chercheuse à l'école des Arts Décoratifs, EnsadLab

Jean-Sébastien Lagrange
Designer, Co-résponsable de la chaire Mutation des Vies Étudiantes,
chercheur à l'école des Arts Décoratifs, EnsadLab

Marion Serre
Architecte, docteure en architecture, urbanisme et aménagement de l'espace,
chercheuse à l'école des Arts Décoratifs, EnsadLab

les Crous

école des arts décoratifs paris

Sommaire :

p. 6
Rappel du contexte et des questionnements

p. 10
Activités de formation et de recherche conduites par la chaire

p. 11
Laboratoire in situ : expérimentations à Cachan
p. 15
Outiller pour accueillir : une carte des ressources
p. 21
Offrir une place à table : réhabilitation et aménagement de quatre cuisines
p. 35
Offrir une pièce en plus : transformation des chambres non louées
p. 43
Accompagner à habiter : un nouveau métier, le.la designer régisseur.euse
p. 51
Vers la définition d'une forme de résidence désirable avec des chambres de petite surface
p. 51
Partage de connaissances : essaimage, animation du réseau des Crous, création d'une communauté d'acteurs ressources
p.61
Laboratoire in vitro : temps dédié à la formation des étudiants en design

p.65
Programme des activités à venir sur l'année 2022-2023

p.67
Miscellanée de la chaire

Rappel du contexte et des questionnements

Créée à l'initiative du Cnous, mobilisant le réseau des Crous, et de l'école des Arts Décoratifs Paris en 2019, la chaire de recherche et d'enseignement « Mutation des vies étudiantes » questionne l'habitabilité des résidences universitaires en mettant à l'épreuve la capacité de transformation des espaces communs et des chambres de petite surface (9 m^2) des résidences universitaires existantes. Pour cela, la chaire a pris comme clé d'entrée la discipline du design et les méthodes de recherche-action basées sur l'expérimentation in vivo et in situ.

L'état des connaissances montre que si le sujet de la vie et de l'habitat étudiant a particulièrement été investi dans les domaines de l'urbanisme, de l'architecture et de la sociologie, l'échelle de l'objet et le design restent encore peu explorés et analysés. En témoigne le rapport de Christian Queffélec documentant largement les modèles urbanistiques et architecturaux des résidences universitaires, mais entrant peu dans la question du mobilier[1]. Bien qu'elle soit identifiée comme centrale dans ses préconisations, peu de recherches à l'échelle de l'objet semblent avoir été recensées et partagées. Ainsi, l'entrée par le design que propose la chaire peut apporter un nouvel éclairage au sujet, en l'abordant sous un angle complémentaire à ce qui existe.

La densité de la documentation existante, la mise en place des observatoires territoriaux du logement étudiant, la création d'un référentiel du logement étudiant sont révélateurs du besoin d'adaptation de l'existant aux changements sociétaux. D'une certaine manière, cela rend compte d'une forme d'urgence permanente du renouvellement de la pensée et de l'action.

Forte de ce constat, la chaire interroge depuis sa création la capacité d'adaptation au changement des résidences universitaires et en particulier la manière dont les outils relevant du domaine du design peuvent être mobilisés dans un protocole de recherche pour améliorer leur habitabilité. L'une des hypothèses de la chaire repose sur l'intuition qu'une entrée par le design, associée à une pensée systémique, permet de changer de prisme de lecture et d'ouvrir de nouvelles perspectives de projet, davantage fondées sur l'usage, l'ergonomie, le confort.

Pou illustrer ces propos, prenons pour exemple le sol. Dans le rapport de Ch. Queffélec, le revêtement de sol fait l'objet de deux préconisations : résister à l'usure (économie) et éviter la chute (accessibilité)[2]. Or, lorsque l'on change de prisme de lecture et que l'on s'intéresse à l'usage et aux usagers, les paroles suivantes remontent :

1. Queffélec, Ch. (2007). « Logement étudiant, regards critiques et visions d'avenir ».

2. Ibid., p.84

"t'as pas envie de marcher pieds nus, du coup, tu te sens pas chez toi."

Capsule sonore réalisée par Emmanuel Moreira (2021)

Cet exemple rend compte d'un décalage fréquent entre la fonction de l'objet et son usage, impactant fortement l'habitabilité d'un espace. Or, le design a pour objectif d'explorer des formes et plus largement des processus de conception jouant le rôle d'interface entre fonction et usage, facilitant l'appropriation de l'objet par l'usager. En ce sens, mobiliser les outils des designers pourrait contribuer à résoudre certains dysfonctionnements et apporter des réponses à des problématiques d'espace et d'usage rencontrées au quotidien par les agent.e.s et les étudiant.e.s. Dans cette perspective, la chaire expérimente des transformations de l'espace in situ et en observe les usages afin d'identifier des pistes d'action utiles et mobilisables par l'ensemble des Crous.

Sur cette base, nous avons approfondi la question de l'habitabilité des résidences universitaires. L'un des grands débats ayant traversé cette question concerne notamment la surface minimum des chambres : anciennement fixée à 9 m^2, elle est souvent pointée comme l'un des facteurs d'inconfort les plus prégnants. Pourtant, comme l'ont souligné Anciaux (2003) et Quefféléc (2008) dans leurs rapports respectifs, le maintien de cette offre apparaît nécessaire, en particulier dans les contextes géographiques tendus. Ces chambres de petite surface permettent effectivement aux étudiants les plus précaires d'accéder à un logement décent et de suivre le parcours d'étude de leur choix.

Sachant qu'il s'agit fréquemment des chambres les plus vétustes car considérées comme obsolètes (sans coin cuisine individuels et parfois sans sanitaires), la chaire s'est penchée sur leur avenir. Quel(s) modèle(s) de résidence désirable et abordable pour demain ? Comment les outils des designers pourraient-ils améliorer l'habitabilité de ces chambres de petite surface ? Pour apporter des éléments de réponse, nous avons posé l'hypothèse suivante : la clef de l'habitabilité des petits espaces tiendrait à l'équilibre à trouver entre la possibilité de l'intimité et le confort des espaces communs. Autrement dit, la chambre de 9 m^2 pourrait devenir confortable et désirable, si les espaces communs rendent possible une pluralité d'usages que la chambre ne permet pas : travailler, ranger, manger, se retrouver, se poser, regarder un film, faire du sport, jouer de la musique, lire un livre, discuter, recevoir... Dans cette perspective, l'un des enjeux consisterait à améliorer la qualité et les fonctions des communs, pour les rendre accueillant et favoriser l'appropriation. Pour tester cette hypothèse, la chaire a conduit plusieurs expérimentations dans le bâtiment M du campus de Cachan, dépendant du Crous de l'Académie de Créteil.

Ce rapport rend compte d'une analyse qualitative des actions conduites par la chaire tout au long de l'année 2021-2022 : expérimentations menées à Cachan, résultats, outils de valorisation, essaimage et actions pédagogiques. À l'issue de la quatrième année ces résultats seront confortés par les expérimentations conduites au sein de la résidence Saint-Jacques de Paris et associés à une analyse quantitative (notamment sur les modèles économiques).

Activités de formation et de recherche conduites par la chaire

Laboratoire in situ : expérimentations à Cachan

Pour rappel, la chaire a démarré en septembre 2019. La première année a été consacrée à l'observation du milieu investigué, à sa compréhension et la traduction des enjeux. La seconde année a marqué le début des expérimentations. D'une part, in vitro : l'École des Arts Décoratifs a constitué un laboratoire d'expériences pédagogiques. Les travaux conçus par les étudiant.e.s, encadrés par la chaire, ont permis de tester des hypothèses et constituer une matière à réactions pour échanger avec les Crous. D'autre part, in vivo : les premières actions ont été conduites au sein du campus de Cachan avec les agent.e.s et les étudiant.e.s afin de définir ensemble les expérimentations concrètes à mettre en œuvre. Le rapport d'activités 2020-2021 fait état de l'ensemble du travail conduit.[3]

3. Rapport disponible sur demande en contactant les responsables de la chaire.

Le campus de Cachan a été retenu comme site d'expérimentation pour différentes raisons :

- Il est proche de l'École des Arts Décoratifs et donc propice à la coopération avec les enseignements dispensés
- C'est un format de campus proche de Paris, mais que l'on retrouve également en région
- Il est situé dans une zone tendue, en manque de logements étudiants
- Il est habité par une grande diversité d'étudiant.e.s boursier.e.s aux plus forts échelons, constituant donc un public cible pour un projet visant à améliorer les conditions de vie des usagers

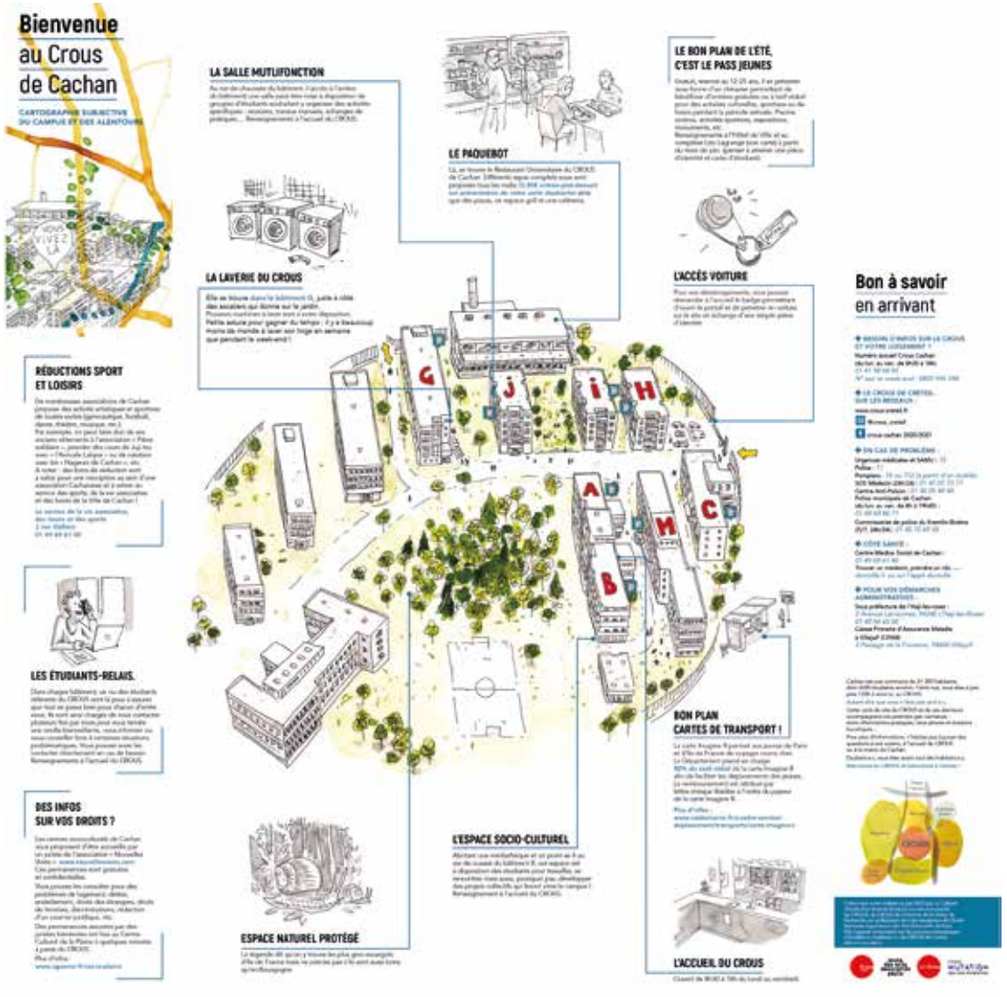
Il comporte un bâtiment (M) composé de chambres de 9 m² avec des cuisines collectives, ce qui nous a permis d'explorer des modèles de résidences où les chambres de petites surfaces deviennent désirables grâce à l'équilibre trouvé avec la nature et la qualité des espaces communs.

Actions menées

La troisième année de recherche a été consacrée à la conduite de quatre expérimentations au sein du campus de Cachan, dans le bâtiment M :

- la création d'une carte d'accueil favorisant la connaissance du territoire et de ses ressources par les étudiant.e.s,

- la réhabilitation de quatre cuisines collectives proposant des configurations différentes (taille, mobilier, occupation des paliers),
- la transformation de chambres non louables en espaces partagés (salle à manger, salle de travail, musique, repos, sport...),
- la création d'un nouveau métier - designer régisser.euse - pour accompagner les usages et la gestion de ces nouveaux espaces communs.



Carte du campus de Cachan créée par la chaire - 2021

Outiller pour accueillir : une carte des ressources

Lors de nos premières enquêtes de terrain (2019-2020), la question de l'accueil est apparue comme un sujet central, en particulier la forme des guides d'accueil et des règlements intérieurs. Les Crous nous ont confié se poser les questions suivantes :

- Peut-on faire évoluer les guides et les règlements ?
- Comment transmettre les possibilités plutôt que les interdits ?
- Comment donner le cadre des libertés en mobilisant un vocabulaire "positif " plutôt que "négatif " ?

"La question de l'intime nous a amenés sur la question des règlements intérieurs. On ne sait que proposer une somme d'interdictions, on raisonne beaucoup de cette manière. Plutôt que de dire ce qui est autorisé, on préfère dire ce qui ne l'est pas."

Extrait d'entretien conduit avec l'équipe de direction d'un Crous lors des Journées Hébergement 2022

Actions pédagogiques et de recherche

Dans le cadre de l'enseignement de 3e année en Design Objet, nous avons accompagné plusieurs étudiant.e.s dans l'élaboration de projets explorant ce thème de l'accueil dont celui de Yohan qui a réalisé un livret d'accueil hospitalier, en expérimentant un graphisme et des formulations plus accueillantes que le règlement intérieur.

Nous avons ensuite développé cette idée à travers la production d'une carte sensible. La méthode était la suivante : une architecte cartographe, accompagnée par un illustrateur, a parcouru le site du campus et le quartier avec les résident.e.s, puis traduit et formalisé les ressources et les informations qui sont apparues comme essentielles. La carte a un recto et un verso : une face dédiée aux ressources du campus, l'autre aux ressources du quartier.

Résultats et effets de l'action

Les premiers résultats de cette expérimentation ont été plutôt probants : certain.e.s étudiant.e.s regrettaient de ne pas avoir eu ce type de support à leur arrivée, car ils faisaient leurs courses bien plus loin que l'épicerie la plus proche ou parce qu'ils avaient longtemps cherché la laverie.

Distribution des cartes sur le campus de Cachan lors de l'accueil des étudiants - 2021

Réalisation de la carte en ligne à la résidence Saint-Jacques - 2022

"C'est surtout ce côté qui m'a intéressé pour la carte, là où tu vois la ville, pour savoir où faire les courses par exemple."

Discussion avec une résidente 2021

Toutefois, de nombreux.ses étudiant.e.s nous ont également confié ne pas avoir ouvert la carte ou l'avoir regardée mais sans l'utiliser. Ces retours nous ont interrogés sur le format papier et, de fait, figé de la carte. En effet, tout au long de l'année, nous avons découvert aux côtés des étudiant.e.s d'autres ressources du quartier qu'ils se partageaient lors des événements que nous organisions avec eux (rencontres/apéro du soir par exemple).

Ajustement de l'action pour la 4ème année

Ce média n'étant pas apparu satisfaisant à 100%, nous testons cette année au sein de la résidence Saint-Jacques la mise en place d'une cartographie contributive en ligne : elle est alimentée simultanément par la chaire et les étudiant.e.s.

Par ailleurs, nous nous sommes interrogés sur les formes de l'accueil. La carte - format papier ou numérique - n'est peut-être pas le meilleur outil pour améliorer l'accueil. Sur la base de ce questionnement, nous avons conduit en parallèle une recherche sur les tote bag offerts aux étudiant.e.s à leur arrivée au sein du Crous. Nous avons présenté les 26 tote bags à un panel d'étudiant.e.s (aux Arts Décoratifs et à Cachan) et recueilli leurs avis. Trois grands résultats ressortent :

- la fonctionnalité : sa dimension, ses accessoires (poche, pliable), avec ou sans soufflet, fermé ou non. Les modèles préférés sont ceux qui présentent une ou plusieurs poches pour ranger le portable, les clés, la carte de transport et ceux dont la dimension et le système de fermeture permettent de transporter un ordinateur en toute sécurité.
- la qualité des matières : une belle matière renvoie une image de qualité qui touche les étudiant.e.s (le caractère noble du tissu, son poids, son processus de tissage). Le jean, le jacquart, le coton épais, la fibre bio et/ou recyclée sont des produits de qualité, perçus en tant que tel et à leur juste valeur par les étudiant.e.s. De leur point de vue, recevoir un cadeau de valeur a un effet miroir sur leur propre valeur : ils se sentent considérés par les Crous. Ces beaux objets suscitent l'envie de les porter avec fierté et dans le temps.
- la sincérité des messages et des images : le juste équilibre est à trouver pour exprimer des idées à travers des images et des textes qui ne soient pas moralisateurs et qui véhiculent espoir et optimisme. La matière doit être en cohérence avec ces messages. Par exemple, un sac en fibre recyclée portant un message positif sur

Poster rassemblant les tote-bag des Crous - 2022

l'avenir et sa durabilité plait, alors qu'un sac fabriqué en Chine avec un message incitatif sur des comportements et gestes écoresponsables est mal perçu.

Malgré les avis clairs et précis, peu d'entre eux semblent utiliser ces sacs. En présentant ce travail au service de communication du Cnous, les échanges ont conclu qu'il y avait peut-être là l'occasion de repenser les objets d'accueil, proposer des objets plus fonctionnels comme un range-chaussures en tissu, un coussin, une couette...

Forts de ces constats, la chaire devrait expérimenter de nouveaux objets en collaboration avec les enseignantes et les étudiantes du master mode et matière d'EnaMoma, dispensé au rez-de-chaussée de la résidence Saint-Jacques.

Cuisine du batiment M en cours de rénovation avec doublement de la surface - 2021

Offrir une place à table : réhabilitation et aménagement de quatre cuisines

Au cours de la deuxième année de recherche, les agent.e.s du campus de Cachan ont interpellé la chaire et pointé l'état de dégradation des cuisines collectives du bâtiment M, ce dernier ne comprenant que des chambres de 9 m² sans cuisine individuelle. La chaire s'est alors saisie de la problématique et a pu constater différents dysfonctionnements dus à la forme : des cuisines exiguës de 11m², équipées sous un prisme principalement fonctionnel (des plaques et des éviers), sans espace pour la prise des repas, des poubelles sans couvercle avec des sachets transparents ne donnant pas le sentiment d'entrer dans une cuisine.[4]

"On est là pour que les étudiants réussissent et réussir c'est aussi se sentir bien chez soi. Ils ne retrouvent pas l'intimité qu'on leur doit et ça questionne notre manière de penser le logement. Il y a un rôle important des cuisines collectives, il faut en faire des lieux de convivialité."

Extrait d'entretien avec la direction d'un Crous

Actions de recherche

De la même manière que pour l'accueil, les travaux pédagogiques encadrés à l'École des Arts Décoratifs ont constitué une ressource précieuse. La question des cuisines collectives a notamment été explorée dans le cadre de l'enseignement de master architecture intérieure. Les étudiant.e.s ont réalisé des cartes à réaction et capitaliser des images de références qu'ils ont soumis aux étudiant.e.s résident.e.s au bâtiment M. Ont ensuite été imaginés de nouvelles cuisines collectives et des objets qui ont nourri le travail de la chaire.

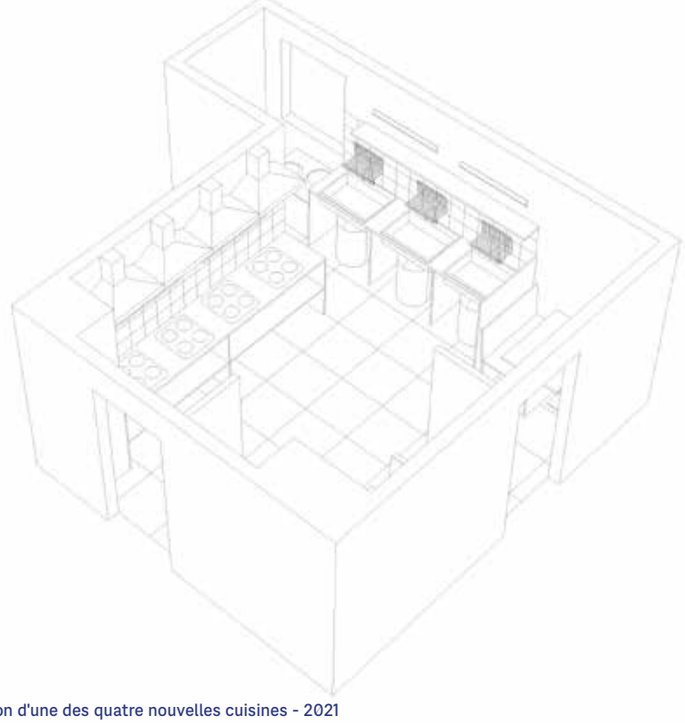
En parallèle, la chaire a réalisé un travail de fond d'analyse des usages en organisant des rencontres et des ateliers de préfiguration avec les usager.ère.s (agent.e.s et étudiant.e.s) des cuisines du bâtiment M.

Ces temps d'échange ont permis de réaliser un panorama des usagers, identifiant les problématiques de chacun des acteurs : agent.e.s d'accueil, technique, d'entretien, équipe de direction du Crous, équipe du service de la vie étudiante, équipe de la direction du patrimoine... Ce panorama des usagers constitue un outil d'aide à la conception du projet : il permet de prendre en compte les problématiques et les besoins de chacun dans l'objectif de proposer des réponses plus justes.

Du point de vue des étudiant.e.s, nous avons notamment observé que, pour la majorité d'entre eux, ils sont très pris par

4. Le caractère obsolète de ces cuisines s'explique par leur histoire : lors de la construction du bâtiment (1957), elles ont été conçues comme des tisaneries car les étudiants allaient prendre leurs repas au restaurant universitaire. Lorsque cela n'a plus été le cas, elles ont été transformées en cuisine fonctionnelle accueillant l'équipement de base, sans leur associer d'autres usages (prise des repas, rencontres, etc.), ni revoir leur dimensionnement pour s'adapter aux nombres de résidents.

Cuisine d'origine du batiment M - 2021



Préfiguration d'une des quatre nouvelles cuisines - 2021

leurs études, ne connaissent pas leurs voisins et consacrent peu de temps à cuisiner. Nous en avons conclu que les cuisines collectives, agencées et équipées différemment, pouvaient jouer un rôle clé dans la sociabilité des étudiant.e.s et devenir avant tout des lieux de convivialité, de rassemblement et d'échange. La chaire s'est alors fixée comme objectif de tester différentes configurations de cuisines et d'espaces où il serait possible de prendre ses repas (dimension, ambiance, mobilier).

Lors de l'état des lieux, nous avons tout d'abord réalisé un relevé des possibles consistant à repérer les opportunités spatiales qui permettaient de modifier la taille et la configuration des cuisines. Nous avons relevé trois types d'espace à investir :

- les paliers pouvant accueillir des tables et assises,
- des chambres non louées à proximité des cuisines pouvant être transformées en salles à manger,
- deux placards adjacents aux cuisines qui, en abattant les cloisons, permettent de doubler la surface de la cuisine (passage de 11 à 21 m^2).

À partir de cette analyse croisée (recueil de la parole des usager.e.s et relevé des espaces à investir), nous avons élaboré quatre scénarios. Deux étages sont équipés d'une large cuisine de 21m^2 alors que deux conservent leur taille de 11m^2. Pour chacune, nous proposons des espaces de convivialité et de prise de repas différents dans la cuisine, sur les paliers ou dans des petites chambres non louables à proximité, que nous avons annexées pour en faire des salles à manger autonomes . Ces espaces avaient vocation à diversifier les usages possibles des cuisines pour pouvoir se poser, jouer, discuter, prendre le temps de préparer et ainsi passer d'une question qui essentiellement vitale (l'alimentation rapide et efficace) à une question davantage centrée sur le vivre ensemble et la qualité du cadre de vie (préparer un repas ensemble, partager une recette, bavarder en cuisinant, tisser des liens).

La diversité d'équipements a été associée à la création d'une diversité d'ambiances afin de mettre à l'épreuve la symbolique et le langage des formes, cœur de métier des designers. Les cuisines proposent donc une variété de couleurs, de matériaux, de mobilier : ambiance "diner" à l'américaine, maison de campagne, esthétique contemporaine.

À travers ces quatre scénarios nous avons pu mettre en évidence si la taille de la cuisine (11m^2 ou 21m^2), le type de mobilier (grande ou petite table, assises), le type d'espace de prise des repas (palier, salle à manger) ont des effets sur les usages, le confort, la convivialité, l'entretien des espaces par les résident.e.s.

Repas en commun dans la cuisine du 1e étage - 2022

Salles à manger indépendantes au 2e étage - 2022

Grande cuisine du 1e étage avec mobilier pour déjeuner

"Ces nouvelles cuisines elles sont supers, comparées aux anciennes il y a pas photo, c'est beaucoup mieux, l'entretien qu'en font les utilisateurs est beaucoup mieux car elles sont belles, elles sont spacieuses, on a de l'espace pour faire notre vaisselle, l'étendre un minimum. C'est tout simplement beaucoup mieux. On peut poser nos affaires, et s'en servir comme une réelle cuisine et pas un entrepôt dans lequel on s'entasse dans quelque chose d'à moitié hygiénique."

Nils, étudiant résident au bâtiment M - 2022

Résultats et effets de l'action

Des espaces de convivialité et de rencontre essentiels

Pour que les cuisines jouent un rôle dans la convivialité et la socialisation, nos observations nous permettent d'affirmer que :

- la taille de la cuisine joue un rôle : 21 m² représentent la taille minimum pour cuisiner en petit groupe (une douzaine de personnes). Par exemple, lors du ramadan, les cuisines accueillaient parfois jusqu'à quinze personnes le soir, qui cuisinaient ensemble et s'échangeaient leurs recettes sans que l'espace ne devienne contraignant.

"Dans les deux grandes cuisines, ce qui est cool c'est qu'on peut être à plusieurs et faire des choses en même temps, tout en discutant"

Étudiant résident au bâtiment M, 2022

- la présence d'espaces dédiés à la prise des repas est également essentielle : elle permet aux étudiant.e.s de partager un repas ensemble mais pas que. En effet, la grande table et les tables "diner" sur les paliers sont très utilisées comme espace de travail, d'echange, de discussion, point de rendez-vous, jeux de cartes, jeux en ligne sur ordinateurs. Les salles à manger jouent le même rôle tout en favorisant la création d'un espace d'échange plus intime. Par exemple, elles sont souvent utilisées pour regarder un match de foot entre amis.

"Moi c'est dans les cuisines que j'ai fait 80% de rencontres. J'ai un copain qui habite dans le bâtiment G depuis un an, il connait même pas ses voisins comme il a sa cuisine dans sa chambre."

Étudiant résident au bâtiment M, 2022

Des effets sur la motivation pour (bien) manger

Le fait que les cuisines soient propices à la convivialité a un effet motivant pour certain.e.s. En effet, aller cuisiner entre amis est un moment de plaisir qui donne envie de manger d'une part, mais

Petite cuisine du 2e étage - 2022

Le palier aménagé de la cuisine du 3e étage - 2022

c'est aussi l'occasion de manger autre chose qu'un plat réchauffé au micro-onde. Un étudiant nous a confié qu'il mangeait des produits frais uniquement grâce à son ami, passionné par la cuisine et spécialiste du couscous. Celui-ci lui transmet les bases de la cuisine et, grâce à ce partage de recettes et de repas, il commence à créer des habitudes culinaires. Une étudiante nous a également livré qu'elle ne cuisine jamais si elle est seule à manger : pour elle, cuisiner c'est partager. Seule, elle réchauffe des soupes toutes prêtes.

Le soin apporté à la conception des cuisines comme espaces de partage et de convivialité est donc essentiel à intégrer dans les stratégies visant à ameliorer conjointement le cadre de vie et l'alimentation des étudiant.e.s.

Diversité d'ambiances

Depuis que les cuisines ont été rénovées et offrent des configurations différentes, tous.tes les étudiant.e.s s'accordent sur le fait que la diversité d'ambiance est une réussite : ils se déplacent davantage d'un etage à l'autre ce qui leur permet de faire plus de rencontres et d'avoir accès à differents espaces communs en fonction de leurs besoins et envies. Les petites cuisines sont appréciées pour le sentiment d'intimité qu'elles génèrent et les grandes, pour la convivialité qu'elles permettent.

"En fonction de mon humeur, je change de cuisine. Si j'ai envie de cuisiner avec des gens, je vais dans la grande du 4e, mais si j'ai envie d'être tranquille je reste à mon étage et je vais dans la petite."

Étudiant résident au bâtiment M, 2022

"Moi je cuisine à mon étage, mais je vais manger sur la grande table du 2e pour retrouver mes potes."

Étudiant résident au bâtiment M, 2022

"Là c'est des cuisines qui ressemblent à des cuisines. T'as plus l'impression d'être à la cantine, mais t'es un peu plus chez toi."

Étudiant résident au bâtiment M, 2022

La cuisine préférée d'une majorité est la petite cuisine du 2ème étage pour ses couleurs, le choix de la faïence, l'esprit qui s'en dégage.

"C'est un peu comme à la maison".

Étudiant résident au bâtiment M, 2022

Des espaces de rangement appropriés

Les espaces de rangement (sous les plaques de cuisson et éviers, les étagères ajoutées dans les cuisines, le meuble sur le palier de la cuisine du 4e étage) ont tous été investis par les étudiant.e.s : ils y déposent régulièrement des denrées alimentaires (sèches telles que des pâtes, du riz, des boites conserves), du matériel de cuisson (casseroles), des micro-ondes... Certain.e.s étudiant.e.s avaient même installé une petite étagère dans l'une des cuisines (qui a depuis été récupérée) et un égouttoir (toujours en place). Il y a donc une appropriation des espaces de rangement qui, comme l'a souligné un étudiant, permet d'aider à libérer un peu d'espace dans les chambres.

Dans les anciennes cuisines, cette pratique était perçue comme du dépôt sauvage par les équipes de terrain du Crous qui récupéraient et jetaient le matériel et les denrées laissées. Dès lors que la cuisine est adaptée pour recevoir ces objets (meubles et étagères), leur perception par les équipes a changé : les ustensiles et les denrées sont perçus comme rangés car ils ont une place et, de fait, contribuent à affirmer l'identité de cet espace, celle d'une cuisine.

Du côté des étudiant.e.s, plusieurs d'entre eux auraient été motivés pour gérer un économat, que nous avions prévu de créer dans une chambre non louable, à proximité d'une cuisine. Cette expérimentation n'a pas pu aboutir par manque de temps, mais la demande étudiante confirme le besoin de rangement et de partage de matériel observé dans les cuisines. Par ailleurs, nous avons un exemple concret de mise en partage : dans l'une des chambres non louables transformée en petit espace commun, le groupe d'étudiant.e.s volontaires a installé un congélateur pour y mettre de la viande et des produits surgelés en grande quantité (notamment pour profiter des promotions). La chambre est aussi utilisée pour stocker et partager le matériel pour faire des fêtes (comme un barbecue par exemple, des tables pliantes, des barquettes en aluminium...).

La question que posent ces observations est celle du partage : qu'accepte-t-on de partager et à combien peut-on partager en se sentant en confiance ?

Pour apporter davantage de réponses à cette question, nous conduisons de nouvelles expérimentations au sein de la résidence Saint-Jacques avec notamment la mise en place d'un meuble de rangement partagé dans l'une des cuisines collectives.

Des dégradations liées à une méconnaissance de la cuisine

Les cuisines, bien que nouvelles et en bon état, ont subi quelques dégradations : éviers bouchés, plafond brûlé... Une enquête approfondie nous a permis d'identifier l'une des problématiques principales : la méconnaissance des équipements, notamment les hottes et les broyeurs mais également de l'acte même de cuisiner.

Par exemple, le plafond a été brûlé plusieurs fois, au même emplacement, par un étudiant ayant pour habitude de faire des beignets flambés à partager avec ses ami.e.s. Il ne savait ni utiliser la hotte, ni maîtriser la cuisson des beignets (huile bouillante et dégagement de fumée vive et noire).

Cet exemple rend compte d'un besoin important en matière d'accompagnement à habiter : les ami.e.s ont besoin de comprendre et de s'approprier les dispositifs ainsi que les espaces qui sont mis à leurs dispositions et, pour une grande partie d'entre eux, d'apprendre à cuisiner. Pour cela, les équipes du Crous de Créteil et notre équipe ont échangé sur plusieurs idées[5]:

- proposer une signalétique qui "parlent" aux étudiant.e.s et les encourage dans les bonnes pratiques, en indiquant ce qu'il faut faire plutôt que ce qui est interdit (ref. aux réflexions conduites à partir de la carte sensible). Pour tester cela, nous avons installé en début d'année des fresques dans chacune des cuisines. Nous évaluerons leurs impacts en fin d'automne.
- lors de l'état des lieux, expliquer le fonctionnement. Les agent.e.s d'accueil ont notamment émis l'idée de faire des petites vidéos "tuto" pour expliquer comment fonctionnent les cuisines collectives.
- s'appuyer sur la CVEC pour des ateliers "cuisine". Une série de recettes expliquées par un chef sur sa chaine youtube a d'ailleurs été réalisée par le Crous de Créteil ces dernières années.
- favoriser une médiation de la part des agent.e.s techniques, d'entretien et d'accueil au quotidien et faire évoluer leurs missions.

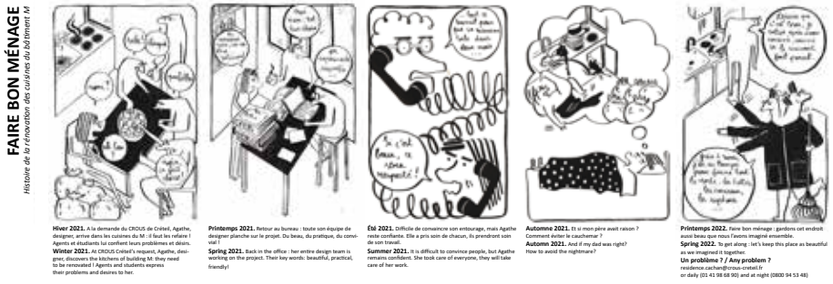
5. Suite au départ de la chaire et pour des raisons internes, aucun des ces trois derniers points n'a été mis en application par les équipes à la rentrée suivante.

Des demandes de facilitation d'entretien

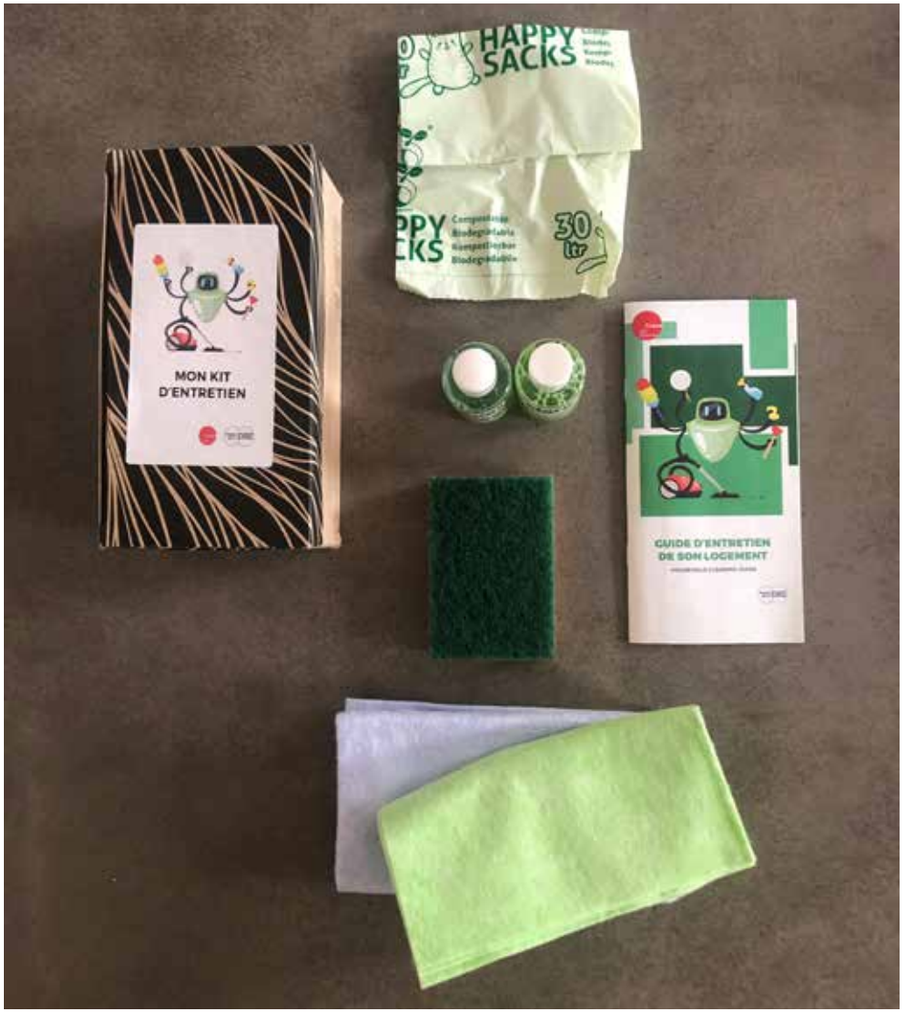
Lors de nos enquêtes de satisfaction, une demande est remontée de manière récurrente : la mise à disposition de produits d'entretien (éponges, liquide vaisselle et produit nettoyant de surface). Le Crous de Créteil l'a mis en place sur une semaine, mais n'a pas prolongé cette pratique, regrettant que les produits disparaissent.[6]

Toutefois, le fait que les produits disparaissent mérite d'être analysé et compris du point de vue de l'usage. Premièrement, sachant que chaque cuisine est dédiée à 70 personnes, il est nécessaire d'envisager une réapprovisionnement du stock de produits tous les 15 jours minimum : il ne s'agit donc pas d'une mise à disposition annuelle mais bien quasi-hebdomadaire pour que cela fonctionne.

6. 12 bouteilles pour 241 étudiant.e.s



Fresque instalée dans les nouvelles cuisines du Crous de Cachan - 2022



Kit de nettoyage du Crous de Lille Nord Pas-De-Calais

Réapprovisionner fait donc partie de la démarche et si entre temps les produits disparaissent, ce n'est pas un problème puisqu'ils vont être remis dans la semaine ou dans les 10 prochains jours. Deuxièmement, si des étudiant.e.s récupèrent chez eux une éponge et un produit vaisselle mis à disposition pour tous, cela signifie qu'ils vont les utiliser chez eux en tant que tel et se sensibiliser à l'entretien et au ménage. Il s'agit donc d'un cercle vertueux. Plus des produits seront mis à disposition et plus chacun prendra soin de ses espaces de vie (intimes, puis collectifs).

Par ailleurs, la présence d'un petit matériel de base (balai, seau et serpillère) permet aux étudiant.e.s de nettoyer en cas de problème. Par exemple, au cours de l'année, le dysfonctionnemebt de l'un des broyeurs avait fait gicler de l'eau en grande quantité sur le sol et tout le monde était obligé de marcher dedans. N'ayant pas de serpillère pour la plupart d'entre eux ou ne souhaitant pas l'utiliser dans les communs, ils étaient obligés de subir la situation pendant plusieurs jours en attendant l'intervention du prestataire. Dans la résidence Saint-Jacques, ces outils sont à disposition et permettent aux étudiant.e.s d'agir en cas de besoin.

À Lille, une action de sensibilisation est conduite dans ce sens. Les étudiant.e.s sont accueillis dans leurs chambres (comprenant une kitchenette) avec un kit d'entretien écologique, expliquant comment entretenir son chez-soi. Bien que le contexte soit différent et que le kit s'adresse à un.e étudiant.e prenant possession d'une chambre avec cuisine individuelle, cette démarche de sensibilisation pourrait être réinterprétée et appliquée dans les espaces collectifs : vidéo "tuto" à l'état des lieux, kit d'entretien collectif bi-mensuel, espaces de stockage collectifs pour balai et serpillère.

Concernant le ménage dans les chambres, il est important de noter que le matériel d'entretien représente un coût et de l'espace. Il faut compter une soixantaine d'euros pour un aspirateur, un seau et un balai serpillère : sachant que certain.e.s étudiant.e.s estiment leurs dépenses en "paquets de pâtes", il s'agit de 30 paquets de pâtes, soit 7 à 8 repas. Un seau et un aspirateur côte à côte prennent quasiment 1 m² d'espace (équivalent emplacement frigo), soit 1/9ème de l'espace pour une chambre de 9 m². De fait, de nombreux. se étudiant.e.s ne possèdent pas cet équipement, ce qui pose la question d'une mutualisation possible. Certains Crous donnent accès à ce type d'équipement, ce qui permet de construire de nouvelles habitudes et enclenche des cercles vertueux en matière d'hygiène.[7]

Un entretien adapté au rythme étudiant

Concernant l'entretien des espaces collectifs, un second aspect est ressorti. Les étudiant.e.s n'ont pas tous les mêmes

7. Il est important de rappeler que les arts ménagers est une compétence qui s'acquièrt et non un savoir inné. À la fin du XIXe siècle au moment des grandes pandémies et des trouvailles de Pasteur, Jules Ferry avait rendu obligatoire des heures d'enseignement ménager à l'école pour les filles et les garçons. La puissance publique prenait les mesures nécessaires pour garantir la bonne santé de ces citoyens. Au regard de la crise sanitaire que nous venons de traverser, la chaire s'interroge sur une remise au goût du jour de cette transmission des gestes et savoirs-faire domestiques et hygiéniques.

La cuisine de la résidence Saint-Jacques avant l'intervention de la chaire - 2022

La cuisine aprés rénovation en septembre 2022

manières de cuisiner : certain.e.s cuisinent beaucoup (5 à 7 fois par semaine), certain.e.s cuisinent régulièrement (3 à 4 fois par semaine), d'autres cuisinent peu (1 à 2 fois par semaine) voire pas du tout dans certains cas. Dans les résidences comme Cachan, principalement habitées par des étudiant.e.s qui retournent peu chez leurs proches (notamment les étudiant.e.s internationaux), les cuisines sont particulièrement sollicités le vendredi soir, le samedi, le dimanche et pendant les vacances. Ce sont donc les moments où les cuisines sont les plus sales, corrélé aux moments où les équipes d'entretien interviennent le moins. Il pourrait être intéressant dans les résidences concernées par ce modèle (beaucoup de résident.e.s pour une seule cuisine collective par étage) et par ce type d'étudiant.e.s (qui ne rentrent pas chez leurs proches) de penser à des modalités d'entretien adaptées à ce rythme, pour que les étudiant.e.s comme les agent.e.s ne soient pas découragé.e.s dès le début de la semaine et ainsi instituer des cercles vertueux d'entretien.

Ajustement de l'action pour la 4ème année

La résidence Saint-Jacques nous permet d'expérimenter d'autres modalités de partage et d'affiner notre analyse. Nous avons pour intuition que les cuisines collectives fonctionnent si elles sont partagées par des groupes plus restreints et qu'en diminuant le nombre d'usager.e.s, les possibilités de partage augmentent (matériel, casiers de rangement, nourriture, etc.). Le modèle de la résidence Saint-Jacques (une cuisine par étage pour environ 15 étudiant.e.s) va nous permettre de valider ou non cette hypothèse.

Deux des scénarios d'usage préfigurés par la chaire pour les chambres en + - 2021

Offrir une pièce en plus : transformation des chambres non louables

Une des nombreuses questions que se posent les Crous est de savoir s'il faut conserver les chambres de 9m² ou passer à un modèle de chambres de 14m², considérées comme plus confortables car incluant kitchenette et salle de bain, mais au loyer plus onéreux. Cette interrogation revient à poser la question de savoir quel serait le modèle de résidence désirable si l'on souhaite conserver des chambres de petite surface au loyer très abordable.

En visitant le bâtiment M du campus de Cachan nous avons pu constater qu'il y avait de nombreuses chambres non louables.[8] Ainsi, de la même manière que nous avons annexé les deux placards et certaines chambres non louables pour agrandir les cuisines, nous avons proposé au Crous de Créteil de transformer ces chambres vacantes en de petits espaces communs, partagés entre deux, trois ou quatre étudiant.e.s.

Notre hypothèse consistait à leur permettre de ranger leurs chambres différemment : de retrouver de l'espace intime en déplaçant leurs objets de cuisine, de travail, de loisir dans des espaces communs. De cette manière, il s'agissait d'observer si en libérant l'espace de la chambre, il était possible de lui redonner sa fonction première, de constater ce que le mode de partage de cet espace commun avait comme influence sur son usage et son appropriation et enfin de rendre cet espace à la sphère de l'intimité et ainsi d'améliorer le confort des étudiant.e.s.

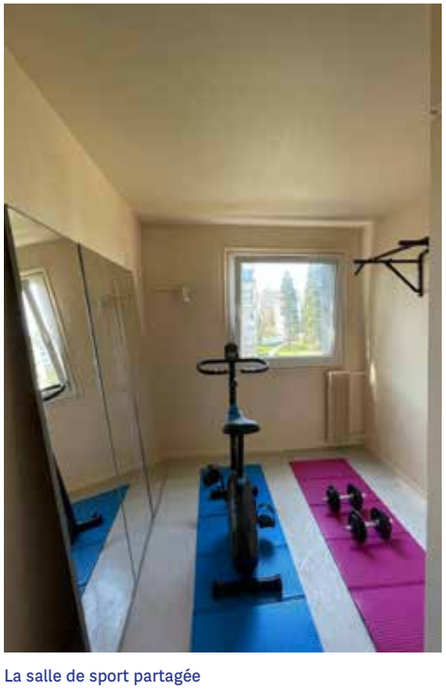
8. Ces chambres ne sont pas louables car les cabines tri-fonctions ont des problèmes de fuite irrésolus.

Actions de recherche

Pour tester cette hypothèse, nous avons travaillé avec des groupes d'étudiant.e.s volontaires, qui nous ont confié leurs besoins : travailler, se retrouver, faire du sport, lire, se détendre, sortir de ses 9 m², ranger, regarder les matchs de foot avec les copains, jouer aux cartes, se détendre... Pour les accompagner dans la transformation de ces chambres non louables, nous avons expérimenté un nouveau métier (4e expérimentation détaillée ci-après) : le designer régisseur, missioné par la chaire, dont l'une des missions consistait à organiser des temps d'échange (apéros, soirées, événements) pour écouter leurs besoins et constituer des groupes d'étudiant.e.s qui ne se connaissaient pas nécessairement mais qui avaient des envies communes. A partir de ces discussions, le designer régisseur a dessiné et réalisé les projets avec eux, en organisant notamment

L'espace de convivialité co-conçu avec les étudiant.e.s

Nils, Arnaud et leur amie en pleine scéance de travail



La salle de sport partagée

L'espace de détente partagé

des chantiers participatifs le week-end. Au total, cinq chambres ont été transformées en espaces communs, petits et choisis par les étudiant.e.s : deux espaces de travail, un espace de lecture et détente, un espace sport et bien-être, un espace de convivialité.

Ces espaces sont "choisis" dans le sens où nous avons travaillé avec des groupes volontaires, qui ont décidé de se mettre ensemble pour partager l'une de ces cinq chambres. D'un point de vue administratif, l'attribution et l'usage des chambres par les étudiant.e.s a été permis à travers la rédaction et la signature de conventions entre le Crous, l'École des Arts Décoratifs et les étudiant.e.s. Conscients que le langage joue un rôle fondamental dans la réception et la perception du message, nous avons travaillé sur des formulations valorisant ce qui est permis plutôt qu'interdit et où les parties prenantes sont traitées d'égal à égal.

Ces expérimentations renvoient à certaines discussions sur l'intimité que nous avons eus avec les Crous lors des journées Hébergement de 2021 :

"Dans l'intimité, il y a une question de choix, de lieu et de vie. L'intimité c'est pas uniquement dans les espaces personnels mais aussi dans les lieux collectifs. Moi j'ai une ligne directrice c'est qu'on a besoin d'être intime mais dans les lieux partagés. A partir du moment où il y a trop de règles, il n'y a plus d'intimité."

Extrait d'un entretien avec la direction d'un Crous

"Faire en sorte que les espaces privatifs et collectifs qui sont les nôtres doivent garantir le droit à l'intimité. L'intime c'est la partie de soi qu'on garde précieusement pour soi, c'est un espace de liberté qui peut être variable d'un individu à l'autre. Garantir l'intime, c'est garantir le vivre ensemble. Ça ne doit pas être une somme d'interdictions, mais une somme de droits et d'autorisations. On a des résidents, alors qu'on devrait avoir des habitants. On fait du prêt-à-porter alors qu'il faudrait du sur-mesure."

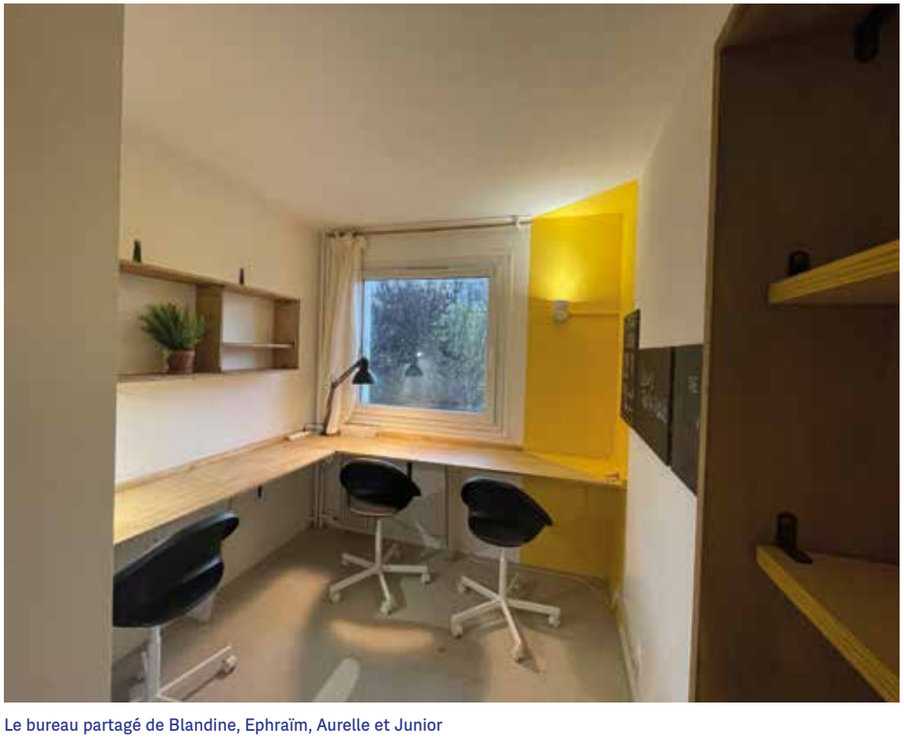
Extrait d'un entretien avec la direction d'un Crous

Résultats et effets de l'action

Des effets sur la réussite scolaire

Deux chambres ont été transformées en espace de travail pour un binôme et un groupe de quatre. D'après leurs retours, ces petits espaces de travail ont joué un rôle clé pour la réussite de leur année universitaire.

Nils et Arnaud, deux amis en classe préparatoire au lycée français de Cachan, ont imaginé un "salon de travail" composé d'un bureau haut (deux places), d'un petit canapé pour changer d'assise et se reposer pendant les révisions, d'une étagère haute pour ranger leurs classeurs et d'un tableau blanc pour résoudre leurs formules mathématiques. Depuis la fin du chantier, ils y travaillent tous les



Le bureau partagé de Blandine, Ephraïm, Aurelle et Junior

jours, jusque tard. Très souvent, une ou deux amies habitant dans les autres bâtiments (logées respectivement dans des studios de 17 et 20m²) les rejoignent pour réviser : le tableau blanc est très utilisé pour les travaux de groupes. En discutant, l'une d'elle nous explique qu'elle préfère venir travailler dans cet espace plutôt que dans son T1 situé dans un autre bâtiment. Elle nous dit que si elle avait su qu'elle pouvait avoir accès à ce type d'espace, elle aurait probablement demandé une chambre au bâtiment M malgré l'absence de kitchenette individuelle.

Pour Arnaud, qui bénéficie de cet espace au quotidien, il s'agit d'un véritable soutien pour ses études :

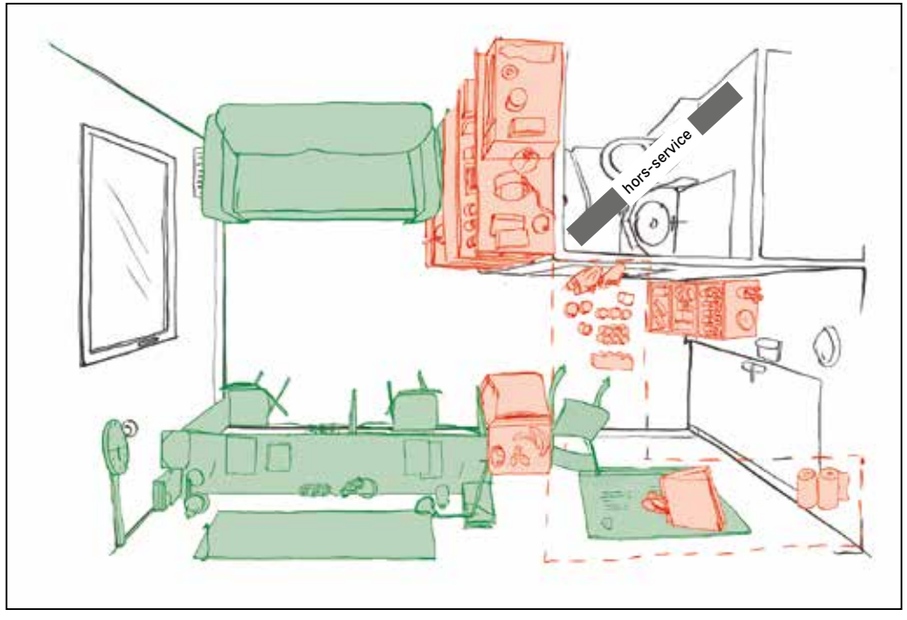
"La prépa c'est vraiment dur. Et, clairement grâce à ce bureau, ça m'a permis de pas être en décrochage scolaire, de bien bosser avec Nils, de pouvoir bien garder le cap et le rythme de la prépa tous les jours et dans la bonne humeur."

Ephraïm, Blandine, Aurelle et Junior ne se connaissaient pas au départ, mais partageaient un intérêt pour partager un espace de travail. Avec le designer-régisseur, ils ont conçu un espace avec un bureau en L pouvant accueillir trois personnes en simultané. Ils ont choisi de repeindre certains murs en jaune et demandé des lumières plus chaudes. Ephraïm et Blandine se donnent rendez-vous tôt le matin avant d'aller en cours : avoir un espace différent et se retrouver les motivent. Pour Blandine, la couleur était très importante :

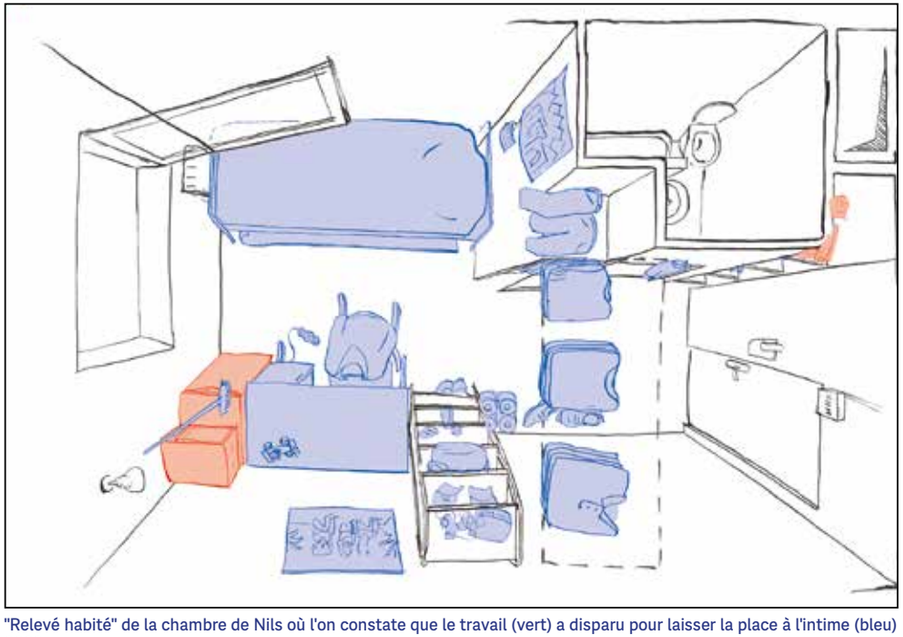
"Je suis très contente qu'on ait créé cet espace là car comme je travaille beaucoup durant la journée ça me permet le soir de revenir et d'y travailler de 22h jusqu'à très tard la nuit, ça peut aller jusqu'à une heure du matin. Ou l'inverse, commencer tôt le matin avec Ephraïm. Donc un premier point, c'est la concentration j'arrive à me concentrer. Il n'y a pas de bruit de ce côté donc c'est parfait. En plus de ça, je suis migraineuse, donc ça m'aide beaucoup avec la coloration jaune, je suis à l'aise."

Contrairement aux grandes salles de travail qui, comme les openspace, ont parfois des effets négatifs sur la qualité du travail founi, les petites espaces communs favorisent la concentration. Ils permettent davantage à la pensée de se dérouler, de s'interrompre et d'être reprise simplement. Alors que devoir systématiquement ranger, empiler, fermer les applications, replier l'ordinateur et refermer ces livres, c'est enfermer la pensée, ajouter des efforts de manutention à celui du travail.

"Apres ma journée de cours j'enchaine un job étudiant 3 soirs par semaine, j'ai besoin de travailler mes cours parfois très tard. Je m'arrête de travailler quand je sens que je ne suis plus bon à rien, ça correspond à mon rythme et pas à celui des horaires administratifs. En plus ici je sais que je peux laisser mes cahiers ouverts et que je reprends directement le lendemain là où j'en étais, je suis plus efficace."



"Relevé habité" de la salle commune de Nils et Arnaud réservée au travail (vert) et stockage de l'alimentation (rouge) 2022



"Relevé habité" de la chambre de Nils où l'on constate que le travail (vert) a disparu pour laisser la place à l'intime (bleu) 2022

Ces témoignages renforcent notre intuition : la qualité des espaces communs contribue à la désirabilité d'une résidence. D'une part, les espaces communs peuvent changer la perception du confort des chambres de petite surface et, d'autre part, jouer un rôle structurant dans la réussite des études.

Des effets sur la sociabilité

Les témoignages recueillis rendent également compte d'effets importants sur la sociabilité. Au quatrième étage, la chambre non louable a été transformée par Loïc et Kevin en espace de convivialité : elle peut à la fois être utilisée pour travailler en groupe ou partager un repas autour d'un match de foot.

"Avoir cette chambre ça m'a donné plein d'idées, vu que j'avais beaucoup de remontées d'étudiants qui voulaient faire plein d'activités, mais qui ne pouvaient pas qui se sentaient isolés. Avoir cette chambre ça ma permis de rassembler les étudiants autour d'activités, comme regarder un match foot ensemble, réviser ensemble, partager un repas ensemble."

Pour Loïc, étudiant référent du bâtiment M, cet espace lui a permis de créer du lien entre les étudiant.e.s et d'aller encore plus loin que les missions confiées par le Crous. Par exemple, Loïc a demandé à la chaire d'installer une imprimante pour pouvoir en faire bénéficier tout le monde : les étudiant.e.s lui envoient leurs demandes par mail et dès qu'il a un moment il les imprime. Concernant l'espace de sport, les étudiant.e.s ont créé un formulaire d'inscription en ligne pour pouvoir l'ouvrir à tout le . De la même manière, cet exemple rend compte de leur capacité à s'organiser collectivement pour utiliser ces nouveaux espaces.

Enfin, les temps passés dans ces espaces contribuent au partage de ressources et de "bons plans" : comment accéder au frigo solidaire, quelles sont les réductions étudiantes, etc. Par exemple, grâce à Ephraïm, Blandine a appris que la région payait 50% du pass Navigo. Les espaces communs "petits et choisis" constituent ainsi des espaces d'entraide, de ressources matérielles et immatérielles essentiels et contribuent de fait à la lutte contre l'isolement.

Des effets sur l'espace intime

Les relevés "avant/après" des chambres des étudiant.e.s volontaires ont montré que les espaces communs "petits et choisis" permettaient de répartir leurs affaires différemment, de rendre à la chambre sa fonction première et ainsi de gagner en confort. Nils et Arnaud, qui ont tous les deux opté pour un espace de travail, ont transféré toutes leurs affaires de travail, leur matériel de cuisine et leurs denrées alimentaires. Aujourd'hui, ils nous expliquent que

La nouvelle salle de travail partagée de la résidence Saint-Jacques

chaque espace à une fonction bien identifiée :

"Il y a tout qui est ici et on est à deux, on se marche pas dessus, parce que juste c'est bien agencé et ça a une vraie tête de salle de travail. Maintenant quand je rentre chez moi c'est détente, je peux souffler, je peux dormir, ça à la fonction de chambre plus que d'espace de vie. Tout est ici, je bosse, je mange, c'est beaucoup mieux tout simplement."

Pour Loïc et Kevin, l'espace de convivialité est aussi devenu un espace de stockage collectif ayant permis de retrouver de la place dans leur chambre et de mettre en partage de nouveaux équipements ou ressources. Grâce aux caissons sous les assises et à l'espace de la salle de bain hors service, ils ont pu ranger un barbecue, des tables et des chaises de jardin. Ils ont aussi installé un congélateur pour stocker plus de nourriture et pouvoir profiter des promotions en achetant plus à plusieurs.

Enfin, dans l'espace de détente et de lecture, Ephraïm et Junior qui sont tous deux de grande taille ont pu mettre une assise adaptée à leur morphologie : un pouf géant (fatboy) où ils peuvent lire dans une position confortable, sans devoir contraindre leurs corps à se faire une place entre le lit et le bureau.

Ces opportunités qu'offrent les espaces petits et choisis transforment la vision classique du confort consistant à penser que des chambres "tout-en-un" avec kitchenette sont les plus confortables. En effet, le fait que ces espaces soient partagés par des groupes d'étudiant.e.s identifiés qui se connaissent permet une appropriation totale de l'espace (qui devient une véritable pièce en plus) tout en favorisant les logiques de partage de ressources (matérielles et immatérielles).

Ajustement de l'action pour la 4ème année

Pour développer ces réflexions sur les communs, nous testons au sein de la résidence Saint-Jacques un nouveau format : un petit salon de travail ouvert à tous, dans une résidence plus petite (1 salle de travail pour 6/8 étudiant.e.s dans une résidence de 50 places). Après deux mois d'ouverture, les retours des étudiant.e.s sont exclusivement positifs :

"Avec cette salle de travail, vous m'avez sauvé mon mémoire."

"Il faudrait l'ouvrir après minuit, surtout en période de partiel."

"Ça se passe très bien, on est jamais plus de six. C'est toujours pour travailler."

"Ce serait bien de mettre une imprimante."

La régie du campus de Cachan

Accompagner à habiter : un nouveau métier, le.la designer régisseur.euse

Fraîchement arrivé.e.s dans une résidence universitaire, de nombreux.ses étudiant.e.s ne savent pas faire la cuisine, faire leur ménage, bricoler, utiliser les espaces communs d'autant plus quand ils découvrent un pays dont les codes culturels ne sont pas les mêmes que les leurs. Pour devenir autonome, un "accompagnement à habiter" est essentiel : il permet aux étudiant.e.s de se sentir chez eux, de s'approprier l'espace dans lequel ils vivent pour réussir leurs études et, plus largement, tisser des liens avec leurs paires et construire leur avenir. Forts de ce constat, le ministère, le Cnous et les Crous actualisent leurs réflexions pour introduire de nouveaux métiers, permettant cet accompagnement et cette écoute, le recueil des besoins et l'apport de réponses adaptées. En témoignent :

- la réintroduction des concierges proposée dans le dernier rapport fait au nom de la mission d'information sur les conditions de la vie étudiante en France sur l'accompagnement des étudiant.e.s (Lafon, 2021)
- le dispositif des étudiant.e.s référent.e.s mis en place durant la crise sanitaire pour lutter contre l'isolement et actuellement réadapté pour être plus étroitement associé aux services chargés de l'animation de la vie étudiante
- le renforcement des service civique pour faire vivre les espaces communs
- la mobilisation de la CVEC pour accompagner les étudiant.e.s au quotidien, les sensibiliser et favoriser l'accès à la santé, au sport, à l'art, à la culture et aux loisirs

Pour certains Crous, prendre soin des étudiant.e.s et réintroduire l'humain à leurs côtés est un enjeu central :

"Comment on prend soin des étudiants ? Comment on les fait se sentir bien chez eux ? C'est la question du care. C'est la fonction des Crous. Si notre cœur de métier c'est le logement, la restauration, l'action sociale, le prendre soin des étudiants via les bourses mais aussi l'accompagnement psychologique, la prévention de la santé, ça se passe aussi dans une résidence universitaire où un apporte un soutien, une veille de qualité. Cette fonction du care est occupée par le veilleur, l'agent d'accueil, le concierge, le ou la directrice du site. On doit la porter."

Extrait d'entretien avec la direction d'un Crous

Cependant, proposer des services personnalisés pour tous reste un défi de taille. Comme le soulignent la majorité des services

Périodes de chantier organisés par la régie pour l'aménagement des espaces communs

de la vie étudiante : s'appuyer sur des relais-terrain est essentiel pour mettre en place cette politique d'accompagnement vers l'autonomie. Dans ce contexte en cours de transformation, la chaire a expérimenté un nouveau métier : "designer en régie".

Action de recherche

Pourquoi un designer ? Pourquoi "en régie" ?

En expliquant son rapport à l'intimité dans sa chambre, une étudiante se confie :

"Dans un si petit espace, on est toujours en train de jongler entre le confort et l'inconfort."

Capsule sonore réalisée par Emmanuel Moreira (2021)

Cette remarque interpelle la chaire : elle rend compte d'un décalage également observé par les Crous entre l'objectif de conception des espaces et leur réception, ainsi que sur la difficulté de proposer des espaces de petite surface confortable.

"Je me suis toujours posé la question de savoir si l'on peut leur laisser une marge, une possibilité de personnaliser son logement car se sentir chez soi c'est personnaliser son logement."

Extrait d'entretien conduit avec l'équipe de direction d'un Crous

"Dans l'intimité il y a une question de choix de lieu et de vie. On retrouve de l'intimité à partir du moment où l'on peut choisir ce qu'on veut et comment on veut vivre."

Extrait d'entretien conduit avec l'équipe de direction d'un Crous

En installant un designer en régie comme relai-terrain dans un Crous, nous souhaitions observer si cette compétence pouvait enclencher une dynamique de changement pour améliorer la qualité et le confort des espaces intimes et communs dans lesquels vivent les étudiant.e.s.

Théophile, designer-régisseur recruté par la chaire sur le site de Cachan, a été sur place de septembre à mai, à raison de trois jours par semaine, pour accompagner les étudiant.e.s à "prendre possession des lieux" : des espaces communs et de leurs chambres de 9m². Une régie a été créée sur le campus pour qu'il puisse y travailler quotidiennement : la régie prenait la forme d'une ressourcerie, où les étudiant.e.s et les agent.e.s pouvaient venir discuter, chercher du matériel ou des outils. Ses missions étaient d'observer comment les étudiant.e.s vivent dans leurs résidences, identifier leurs problématiques, créer des liens avec eux, les connaître. Il avait aussi pour mission de les accompagner dans les aménagements de petits espaces communs, de les concevoir ensemble à partir de leurs besoins : espace de travail, de détente, de sport... Il a aussi joué un rôle après la réhabilitation des cuisines collectives du bâtiment M :

Rencontres/apéros avec les étudiant.e.s organisés par Théo.

il observait les usages et venait ajouter des petits aménagements (crochet pour les torchons, étagères à épices, égouttoirs...) pour que les étudiant.e.s puissent se sentir chez eux, s'approprier l'espace et, de fait, qu'ils le respectent mieux.

Résultats et effets de l'action

Des effets sur la sociabilité

La mise en place du designer régisseur a eu des effets considérables sur la sortie de l'isolement des étudiant.e.s et la création de liens entre eux. Comme en témoigne Junior :

"A la base, je suis quelqu'un d'assez dans son coin. Quand je suis arrivé ici je connaissais personne. Théo m'a aidé à rencontrer beaucoup de gens, notamment de mon étage. Des gens sympas, de mon âge, avec qui on partage nos galères, la vie tout simplement."

Pour le directeur d'unité gestion, la présence Théo a effectivement renforcé la confiance avec les résident.e.s :

"Théo a eu pas mal d'idées géniales. Il a actionné ce que j'appellerai son expertise : il l'a mise au service des étudiants et ça les a mis en confiance. Sa présence régulière, le fait que Théo soit jeune et que la plupart des résidents aient son âge y a contribué. Il y a eu une valeur ajoutée dans l'action de Théo."

Ce sont ses savoir-être, bases sur lesquelles il a été recruté, qui ont permis ces résultats :

- Être à l'écoute : le.la designer régisseur.euse doit savoir regarder l'environnement et écouter les personnes est essentiel pour comprendre comment le système évolue. L'enjeu consiste à savoir observer les espaces, les usages, les formes de gouvernance pour accompagner les demandes, les faire évoluer et ainsi poser un diagnostic pour définir les actions à conduire.
- Fédérer : il.elle doit être capable de constituer un carnet d'adresses des résident.e.s et des équipes du Crous, de trouver les bons modes de communication pour les rassembler et d'animer des ateliers. Savoir créer des partenariats permet d'inviter des intervenants extérieurs pour animer des ateliers en dehors de son champ de compétence.
- Jeune : pour être au plus près de la réalité des étudiant.e.s, il faut avoir vécu leur vie récemment. S'être installé dans un logement seul, avoir appris à gérer les tâches domestiques... On est davantage en confiance avec ses pairs et on communique plus facilement avec eux car ils utilisent les mêmes réseaux sociaux et canaux de communication.

• Disponible : être capable d'adapter ses horaires de travail à ceux des étudiant.e.s est incontournable. Les animations et ateliers doivent être proposés en soirée, le week-end, entre midi et deux … La disponibilité et l'ouverture doivent être perceptibles pour venir au contact et apprécier d'être sollicités.

Un soin quotidien apporté au bâti et aux usagers

En plus de ses savoir-être (ou compétences psychosociales), le.la designer régisseur.euse a des compétences à la fois en matière de fabrication et de médiation, ce qui lui permet de prendre conjointement soin du bâti et des usagers. Sa présence au quotidien et ses actions sur l'espace permettent de ne plus considérer l'usage comme un facteur de détérioration, mais au contraire comme un levier d'amélioration du bâtiment.

Par exemple, il peut accompagner les étudiant.e.s dans l'appropriation de leurs logements : il va poser des étagères avec eux, leur fabriquer des meubles adaptés à leurs besoins, leur montrer comment les entretenir. Les étudiant.e.s prennent alors davantage soin de leurs espaces et mobiliers puisqu'ils ont pu se l'approprier. Ce processus a été particulièrement visible lorsqu'à la fin de chaque chantier participatif, les étudiant.e.s ayant bénéficié d'un espace commun petit et choisi ont demandé à la chaire de leur fournir le matériel d'entretien (balai, serpillère, produit nettoyant). Par ailleurs, certain.e.s ont aussi demandé au designer régisseur de réintervenir au sein de leur espace commun pour ajouter une étagère ou une patère par exemple. De la même manière, dans la cuisine du quatrième étage, lont été installé des petites étagères à épices. A la suite de ces interventions, les dispositifs ont été appropriés par les usager.e.s et ont facilité l'usage des lieux.

"Au fur et à mesure qu'on est là, on se rend compte de comment adapter les choses. Si on a besoin d'un canapé, d'un tapis. À chaque fois que je passe je remets au propre"

Discussion avec Kevin sur l'occupation des petits espaces partagés.

Ces résultats montrent qu'à travers l'usage, on peut entretenir et améliorer au quotidien son espace de vie. Ainsi, grâce au designer en régie, concilier bien-être étudiant, émancipation et entretien du bâti devient possible.

Une revalorisation du travail des agent.e.s techniques.

Le designer régisseur a œuvré au plus près des étudiant.e.s, mais aussi au plus près des équipes de terrain et en particulier des agent.e.s techniques. A Cachan, les effets de ses actions sur les agent.e.s ont été particulièrement perceptibles Certains nous ont confié que sa jeunesse leur faisait du bien, que ça les motivait dans leurs tâches quotidiennes d'échanger avec lui sur les aménagements qu'il créait. Ils se sentaient également compris dans leurs difficultés à entretenir un bâtiment dégradé et étaient soulagés de voir que son état s'améliorait petit à petit :

"Théo dialogue avec les étudiants, le soir, il les voit, il travaille avec eux. Nous on lui donne notre avis, lui il prend le sien et avec tout ça on fait un mélange. Il a fait de très belles choses dans le bâtiment M, des salles pour les étudiants qui sont très, très belles."

"Il me manque Théo, j'avais enfin quelqu'un sur la même longueur d'onde que moi. Quelqu'un qui pense pratique."

La présence d'un designer régisseur renforce également le rôle de l'agent technique comme médiateur. En effet, avec la présence de Théo, les échanges entre les étudiant.e.s et les agent.e.s techniques se sont intensifiés et les logiques d'apprentissage se sont développées :

"Et bien, l'autre jour, je suis allé changer une ampoules pour une étudiante. Je l'ai mis sur la feuille de facturation. Après, son évier était bouché, et bien je lui ai montré comment enlever la bonde et nettoyer pour qu'elle puisse le faire toute seule la prochaine fois et ça je lui ai pas facturé."

Cela montre que les agent.e.s techniques peuvent aussi croiser leurs compétences pour prendre conjointement soin du bâti et des usages, et qu'à l'avenir leur métier pourrait davantage relever de celui d'un médiateur technique que celui d'un.e agent.e.

Cette observation va dans le sens de certaines directions de Crous nous ayant confié que :

"Il y a un cap à franchir du côté des personnels du Crous. Il faut associer dans les démarches les personnels d'entretien, les personnels qui sont sur les sites. Pour leur demander leurs avis et les amener à évoluer. A se dire que finalement pour passer un coup de balai il y a peut-être d'autres solutions."

"On pourrait imaginer que les agents du Crous forment les étudiants sur l'utilisation d'un lieu, sa sécurisation, son entretien. Rajouter des compétences sur les fiches de poste des agents."

Des yeux et des oreilles pour changer de regard

Un.e designer régisseur.euse, c'est aussi se doter d'un observateur qui analyse les usages, qui permet de comprendre d'où viennent les problèmes. Par exemple, en étant sur place, il.elle va pouvoir comprendre pourquoi la plupart des charnières des armoires

La régie de la résidence Saint-Jacques

sont abîmées : n'ayant pas de porte-manteaux (manque de place et interdiction de percer), les étudiant.e.s achètent des patères à suspendre qu'ils positionnent sur les portes des armoires. Progressivement, en particulier l'hiver avec les vestes plus lourdes, les charnières travaillent et s'abîment. La dégradation du mobilier ne vient donc pas d'une mauvaise utilisation mais d'un dysfonctionnement lié à la forme.

Ou encore, dans certaines résidences, les espaces communs ne sont pas utilisés. Pourquoi ? La présence d'un designer régisseur peut utilement éclairer ces phénomènes : mobilier inadapté, localisation peu propice à l'appropriation, etc...

La chaire est actuellement en train de documenter l'ensemble de ces observations pour constituer un carnet de préconisations.

Prolongement de l'expérimentation pour la 4ème année

Cette expérimentation est actuellement prolongée à Saint-Jacques, où trois designers régisseur.euses œuvrent auprès des étudiant.e.s et des agent.e.s.

Hall d'accueil à Saint-Jacques, aménagé par la chaire - 2022

Vers la définition d'une forme de résidence désirable avec des chambres de petite surface

Les expérimentations conduites ces deux dernières années sur le campus de Cachan alimentent le débat actuel concernant la conservation ou non des chambres de 9m² dans les projets de réhabilitation et leur réintroduction dans les projets de constructions neuves.

Actuellement, le choix de maintenir les petites surfaces est rarement fait. Dans le cas des réhabilitations, les projets misent plutôt sur une transformation de trois chambres de 9m² en studio de 13m². Cette solution améliore une certaine vision du confort «tout-en-un » mais diminue d'un tiers les places disponibles tout en augmentant les loyers, éloignant de fait les plus précarisé.e.s qui sont pourtant la cible principale du Crous.

Plutôt que de trancher cette question, nous avons cherché à modéliser comment améliorer les conditions d'habitabilité d'une chambre de petite surface. Le curseur entre les espaces intimes et les espaces communs a été déplacé, faisant émerger un modèle de résidence alternatif : le 9+.

Ce modèle de résidence repose sur cinq points :

- La présence de régisseur-designer.euse, nouveau métier qui incarne l'âge de la maintenance[9] ou l'art de savoir ajuster/faire fonctionner pour moins investir. C'est un intervenant extérieur financé par le CVEC ou un.une agent.e Crous, qui accueille, dirige et répond à leurs questions sur leurs besoin d'appropriation, d'aménagement des chambres et des espaces communs.
- Son local de travail, la Régie, en pied de résidence pour une belle visibilité, un rôle de conciergerie tel qu'il prend forme dans les résidences américaines.
- Des espaces communs collectifs de belles surfaces composés de cuisines collectives et d'un espace à usage mixte (salle à manger/salle de travail) à se partager pour une douzaine ou quinzaine d'étudiant.e.s.
- Des espaces communs et choisis, de petite surface permettant à 4 ou 5 étudiant.e.s d'y établir « leur pièce en plus » : un bureau partagé, un petit salon télé, un économat, un espace sport, bien-être...
- Des petites chambres pourvues de mobiliers dédiés, à leur taille, en nombre suffisant, pour certains personnalisables.

9. Pour plus d'information voir l'émission (France Culture) et l'article de Blaise Mao, rédacteur en chef de la revue Usbek et Rica qui a coordonné un dossier intitulé : « Et si on arrêtait d'innover ? Bienvenue dans l'âge de la maintenance ». Il nous explique comment nous pourrions basculer du paradigme de l'innovation à celui de la maintenance.

https://usbeketrica.com/fr/article/vers-l-age-de-la-maintenance

Shéma explicatif du modèle de résidence 9+

Pour mettre à l'épreuve ce modèle qui a fait ses preuves à Cachan, la chaire le réplique et l'adapte à la résidence Saint-Jacques, en complétant notamment le cinquième volet : l'aménagement des chambres à travers l'expérimentation de dispositifs personnalisables.

Par ailleurs, si ce modèle a fait ses preuves d'un point de vue qualitatif, la chaire développe cette année le modèle économique associé. Elle s'appuiera pour ce faire durant cette quatrième année sur un « atelier des finances » composé d'une économiste de la construction, d'un gérant de résidence en lien, entre autre, avec le Crous, des services patrimoines du Cnous et de quelques Crous attentifs et récéptifs aux travaux de la chaire. Ayant ainsi pour objectif de pouvoir comparer les modèles de rénovation de résidence, tant sur le volet investissement que sur le fonctionnement (travaux, coûts humain, coûts évités).

"Je crois beaucoup dans la recherche et les sciences sociales. Il faut éviter l'écueil de refaire ce qu'un bureau d'étude pourrait faire. Ce que j'attends de la chaire c'est quelque chose de nouveau, qui soit en prise avec la jeunesse et ses problèmes. Qui soit aussi le reflet d'un message porté. Pour moi nous sommes là dans des sciences sociales. Comment l'espace, le design peut être un élément de réponse à des problématiques larges ? Nous avons besoin d'une forme d'anthropologie pour comprendre les mutations de la vie étudiante."

Extrait d'un entretien avec la direction d'un Crous

Intervention de la chaire au Cnam lors de la journée d'étude et d'expérimentation du 5 juillet 2022

Partage de connaissances : essaimage, animation du réseau des Crous, création d'une communauté d'acteurs ressources

Création d'outils et supports de diffusion pour les Crous

Les résultats énoncés ci-dessus sont valorisés à travers différents outils et supports de diffusion :

Un exercice de sensibilisation au langage des formes

L'approche de design propose un regard sur les espaces, les systèmes et les objets qui façonnent le cadre de vie et de travail des étudiant.e.s et des équipes des Crous. Si certains sont réalisés pour des décennies, d'autres accompagnent le rythme des rentrées et tous ont une dimension symbolique. C'est-à-dire que tous ces espaces, objets et systèmes ont des effets sur le ressenti et la perception des usager.e.s.

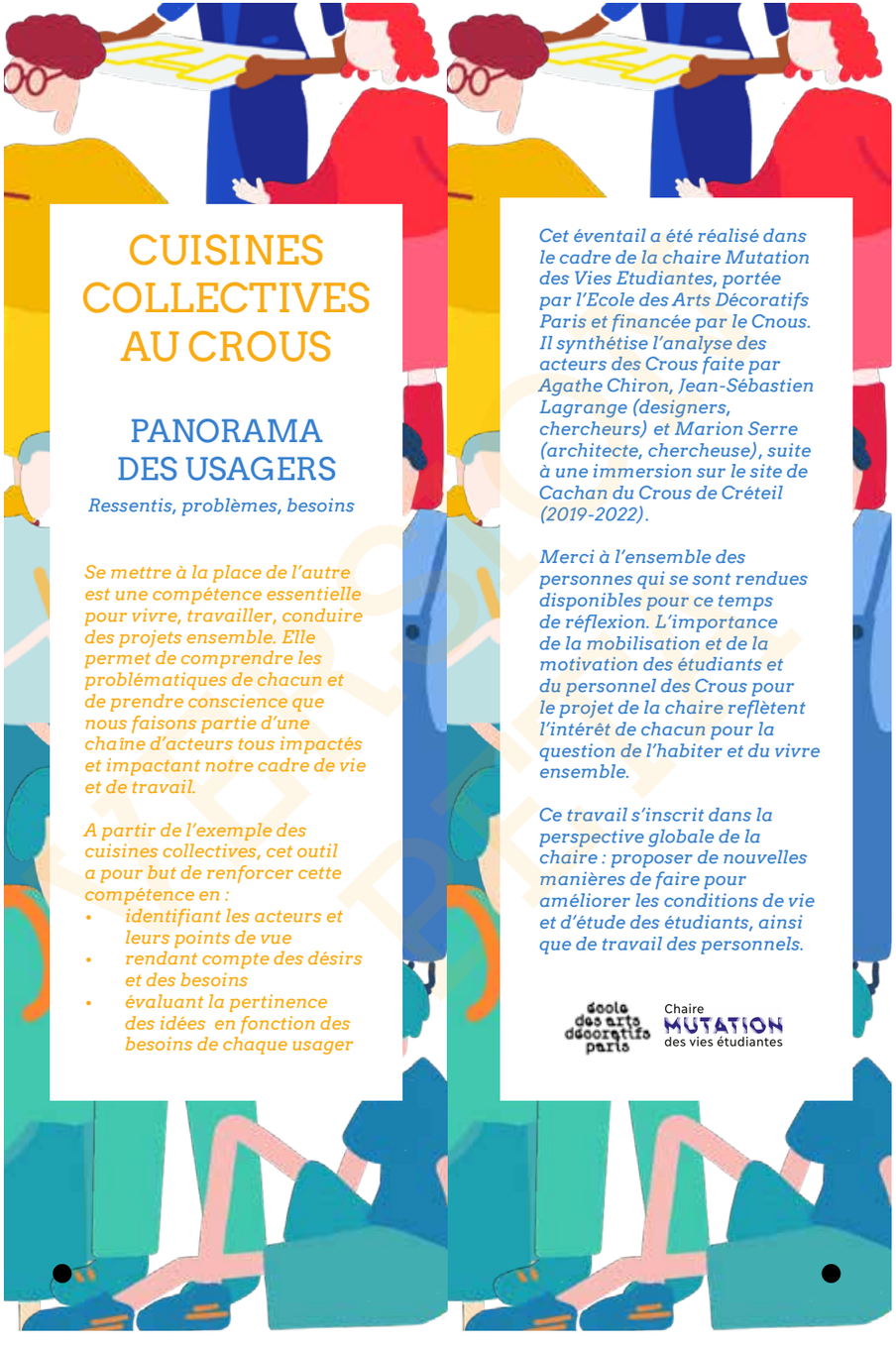
La chaire a choisi de porter son regard sur les « tote bag » offerts par les Crous aux résident.e.s qu'ils accueillent. Cet objet, simple en apparence, véhicule un signal fort pour ceux et celles qui le reçoivent : il s'agit d'une forme d'accueil, d'un acte de bienvenue. La collection présentée par l'équipe de designers de la chaire (imprimée à l'échelle 1/2) rassemble les « tote bag » créés par les Crous en 2021. Elle a été soumise à un panel d'étudiant.e.s, boursiers et non boursier.e.s, résident.e.s et non-résident.e.s Crous afin de recueillir leurs avis.[10]

10. voir paragraphe dédié p.15.

Un outil d'aide à la conception : le panorama des usagers

Après avoir mené une série d'entretiens auprès des équipes de différents Crous et d'étudiant.e.s sur le sujet des cuisines collectives, la chaire a proposé un outil dressant le panorama des usagers permettant ainsi de constituer un cahier des charges exhaustif et de permettre une compréhension partagée des enjeux pour chacun.

Une série d'ateliers in situ a complété ce travail, mobilisant les résident.e.s autour d'images d'inspiration et des questions de règles de vie collectives. Prendre le temps d'écouter et de recevoir le point de vue des autres usagers avec autant de considération que le sien permet d'ajuster collectivement les objectifs et de s'accorder sur l'ambition du projet. La conception d'une cuisine dont l'enjeu principal sera de permettre l'alimentation du plus grand nombre



Panorama des usagers utilisé lors d'ateliers menés par la chaire avec les résident.e.s et agent.e.s des Crous - 2021

ne sera pas motivée par les même choix qu'une cuisine ayant pour but d'être un lieu de détente et de rencontre. En proposant un nouvel outil la chaire propose aux acteurs concernés par ce type de démarche, un fil rouge à suivre pour faire autrement et prendre du recul.

Un outil pour mettre en place un "Designer en régie" au sein d'une résidence

La chaire a créé un outil d'aide à l'installation d'un.e designer en régie expliquant pourquoi mettre en place ce dispositif d'accompagnement, comment (profils et fiches de poste associées) et avec quelles ressources (matérielles et économiques).

Cet outil, en cours de constitution, est encore alimenté par les expérimentations conduites au sein de la résidence Saint-Jacques.

Trois vidéos

Afin d'illustrer les résultats précédemment évoqués, la chaire a réalisé trois vidéos de 4 à 5 minutes permettant de visualiser les expérimentations et d'entendre la voix des usagers :

- CUISINES COLLECTIVES
- NEUF METRES CARRES EN PLUS
- DESIGNER REGISSEUR

Deux capsules sonores

Afin de transmettre les résultats des enquêtes conduites auprès des étudiant.e.s et des équipes des Crous, la chaire a réalisé deux capsules sonores :

- Capsule "Parole étudiante"
- Capsule "Parole des Crous" réalisée après la tenue des journées Hébergement des 6 et 7 juillet 2021

A la fin de la quatrième année de la chaire, ces outils seront à disposition sur un site dédié, en cours de construction. Un quatrième film viendra compléter les propos tenus, en se concentrant sur l'espace intime des chambres, thématique de recherche de cette quatrième année. D'autres outils sont également en cours de constitution (Si vous souhaitez avoir accès aux films, capsules ou panoramas, n'hésitez pas à contacter les responsables de la chaire.)

Atelier "panorama des usages" organisé avec les agent.e.s du Crous de Paris - 2022

Une des vidéos mise en ligne par la chaire décrivant l'expérimentation menée à Cachan.

Temps dédié à l'essaimage auprès des Crous

Rencontre avec le Crous de Lille le 19 janvier 2022.

Rencontre à Vannes, avec le Crous de Rennes Bretagne le 19 octobre 2021.

Présentation du travail sur les tote bag et le langage des formes aux services de communication des Crous et du Cnous le 10 juin 2022

Rencontre avec le Crous de Nantes, la Direction Générale la direction de la vie étudiante et la direction du patrimoine le 4 octobre 2022.

Organisation d'une journée d'étude le 5 juillet 2022 au Cnam.

Organisation de 7 comités élargis :

- Avec le Crous de Rennes sur le dispositif designer régisseur, le poste de Juliette Hamon, les missions des étudiant.e.s référents le 3 décembre.
- Avec le Clous de Mulhouse sur le panorama des usagers le 6 décembre.
- Avec le Clous de Mulhouse, le Crous de Poitiers et le Crous Orléans Tours, le Crous de Créteil le 31 janvier.
- Avec la direction du patrimoine de Lille, sur les cuisines collectives et l'aménagement des chambres de petite surface le 4 fevrier.
- Avec le Crous de Lille sur le panorama des usagers le 25 mars.
- Avec les Crous de Bordeaux, Crous de Versailles, Crous de Reims, Crous de Lorraine, Crous Aix-Marseille Avignon, Crous Clermont Auvergne, Crous de Poitiers, Crous Orléans Tours, Crous Bourgogne Franche-Comté, Crous Amiens Picardie, Crous Bordeaux Aquitaine sur le modèle du 9+ les 25 et 28 avril.
- Sur les cuisines collectives avec le Crous de Bordeaux Aquitaine le 8 juin.

Avec le Crous de Paris, participation à une réunion de réflexion sur la programmation de la résidence Sarrailh.

Valorisation de la chaire dans le cadre d'événements ou sollicitations extérieurs

Participation aux Rendez-vous du Logement le 2 décembre 2021.

Participation au JIPES le 10 mars 2022.

Trois réunions sur la création de "Tiers lieux" en résidence pour développer le modèle de régie du design au sein de la résidence Saint-Jacques : le 22 novembre avec France Tiers Lieu, le 16novembre avec l'ANCT, le 2 février avec le Mesri.

Les étudiantes puis Catherine Clarisse prédentant les résultats du travail - 2022

Laboratoire in vitro : temps dédié à la formation des étudiant.e.s en design

Chaque année, la chaire développe des partenariats pédagogiques avec des enseignements de l'Ecole des Arts Décoratifs. Cette année, deux collaborations pédagogiques ont été portées par la chaire :

« Étudiant.e.s habitant.e.s, l'habitat étudiant aujourd'hui et demain, regards croisés »

Une collaboration avec le cycle de licence inter-école de l'Ecole d'Architecture de l'ENSAPM Paris-Malaquais et l'École des Arts Décoratifs.

Responsables :

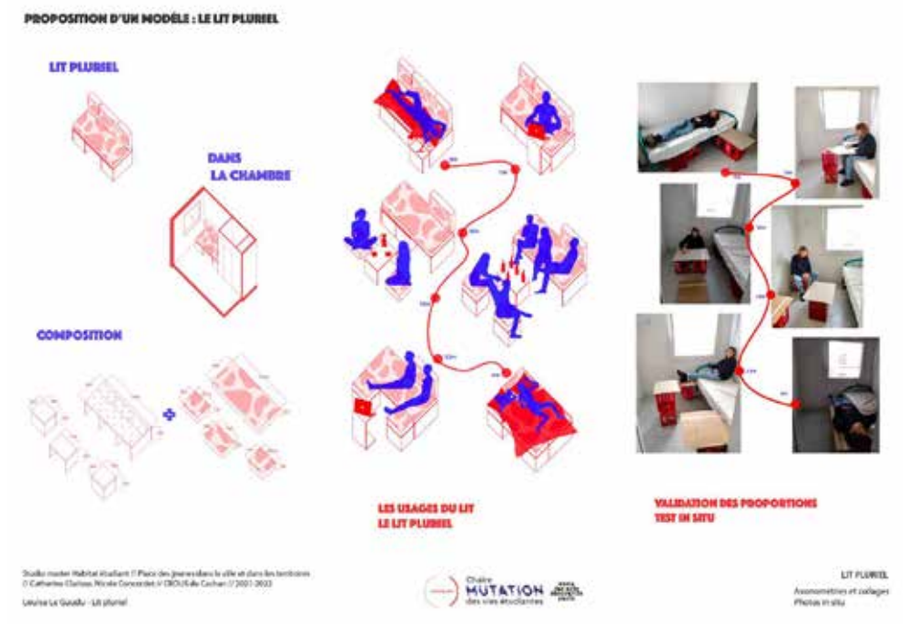
- ENSAPM Paris-Malaquais : Catherine Clarisse, architecte enseignante ENSAPM et diplômée ENSAD et Nicole Concordet ENSAPM
- ENSAD : Véronique Massenet, responsable du secteur Architecture Intérieure ENSAD et collègues secteur Architecture intérieure

Dans ce cadre, les étudiant.e.s ont réalisé des « carnets d'enquête » dans différentes résidences (dont le campus de Cachan). Ces carnets ont été constitués sur la base d'observations, d'entretiens sur le terrain, de relevés, de documents historiques, de travaux d'architectes, d'enquêtes récentes (notamment sur les conditions de vie étudiantes lors de la pandémie), de visites complémentaires.

Résidences investiguées : maison du Cambodge, maison AgroParis Tech, Fondation Deutsche de la Meurthe et maison des provinces de France, maison de la Suède, résidence Jourdan, résidence Daviel, campus You First, maison du Maroc, résidence Daviel.

La chaire a rassemblé ces carnets d'enquête, constituant de véritables recueils et extraits de « vie étudiante ». Leur analyse a nourri les réflexions globales de la chaire. Le rendu a été exposé à Concordia le 14 janvier 2022 et fait l'objet d'une présentation auprès du Cnous, du Crous de Paris, de l'ENSAPM et de l'École des Arts Décoratifs. Un rendu final a également été éffectué dans les locaux de l'ENSAPM Paris-Malaquais en présence de Juliette Hamon, designer au Crous Rennes Bretagne

le kit d'aménagement des chambres proposé par Emilie



Le projet de Louise proposant un lit modulable pour les chambres de 9m²

Les jeunes dans la ville et dans les territoires, acteurs et bâtisseurs de la transition écologique. Projets autour des questions de santé et d'alimentation saine pour tous (éducation, mobilités). Solutions locales pour un désordre global.

Une collaboration avec l'enseignement de master de l'école d'architecture de l'ENSAPM Paris-Malaquais.

Responsable

- Catherine Clarisse, architecte enseignante ENSAPM et diplômée ENSAD et collègues ENSAPM

Dans ce cadre les étudiant.e.s ont travaillé sur des projets d'architecture pour le site de Cachan, avec comme fils conducteurs la place des jeunes dans la ville et dans les territoires, et les enjeux autour de l'éducation, de la santé et de l'alimentation saine pour tous.

Parmi les objectifs :

- questionner l'évolution du territoire au regard des enjeux actuels
- mettre en lumière en les analysant les potentialités d'un site au regard des objectifs actuels d'écologie et d'équité sociale
- révéler le potentiel de bâtiments existants susceptibles d'être réutilisés / valorisés / modifiés / amplifiés
- approcher le domaine de l'architecture participative
- proposer des projets architecturaux et urbains pour le site

Les projets ont été exposés à la régie de Cachan et ont permis de susciter un temps d'échange avec les équipes de terrain. Par ailleurs, certains projets (comme le kit d'aménagement de la chambre ou l'atlas des lits de Louise) nourrissent les réflexions que nous menons actuellement sur les chambres au sein de la résidence Saint-Jacques.

Programme des activités à venir sur l'année 2022-2023

En 2022, la chaire a été lauréate de l'appel à défis porté par la DITP « Co-construire avec les usagers et les agents ».

Dans ce cadre, la chaire conduit des expérimentations au sein de la résidence Saint-Jacques du Crous de Paris afin de repenser les espaces communs, les services proposés et les métiers à y associer pour les faire vivre, avec notamment l'expérimentation d'un mobilier évolutif pour améliorer l'habitabilité des chambres de petites surfaces.

En parallèle, la chaire interroge les leviers économiques qui permettraient la généralisation des expérimentations, à travers la création d'un collectif de travail « L'atelier des finances ». Ce dernier rassemblera des acteurs du Cnous, des Crous, le Mesri, des bailleurs sociaux et des experts en matière d'économie de la construction.

Dans ce cadre, la chaire a mis en place trois expérimentations au sein de la résidence Saint-Jacques :

- Nouveaux communs : une régie a été aménagée au rez-de-chaussée, les cuisines collectives ont été transformées, une salle de travail créée, le hall d'accueil transformé en espace de convivialité
- Nouveau métier : l'expérimentation du designer régisseur.euse se prolonge avec trois profils différents. Ils se chargent de faire vivre les communs et d'intervenir dans les chambres.
- Nouveaux objets : les designers régisseur.euses testent des aménagements et des objets (système d'étagères amovibles, desserte de rangement, aménagements du quotidien) pour améliorer le confort des chambres et rendre possible des processus de personnalisation.

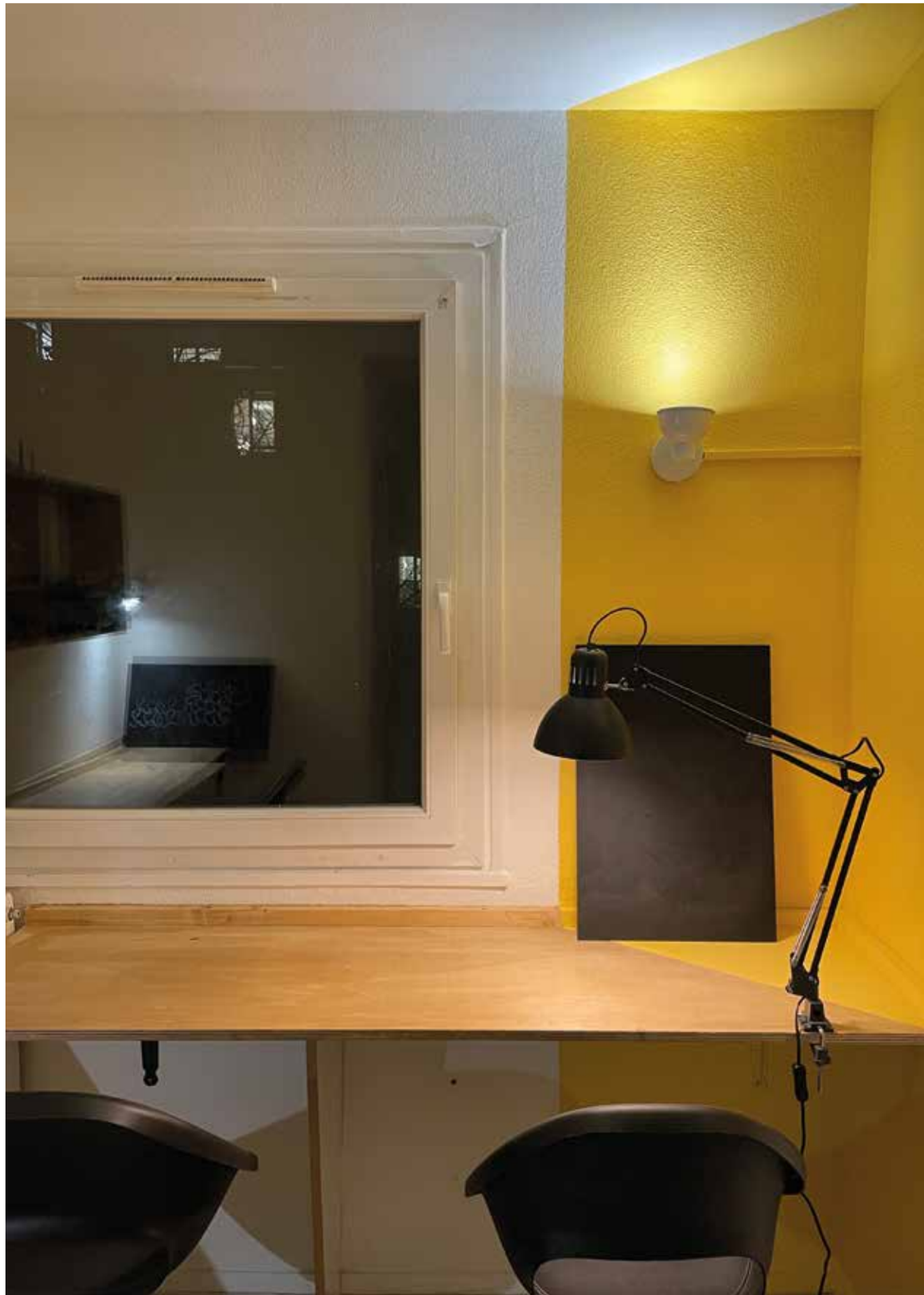
Calendrier :

- Juillet – Août 2022 : travaux dans les espaces communs (régie, cuisine, salle de travail)
- Septembre : installation de la régie et des designers régisseurs
- Octobre : début des événements de la régie, réalisation de relevés habités dans les chambres et d'entretiens, lancement de la Gazette Saint-Jacques, petits aménagements dans les espaces communs
- Novembre : lancement des expérimentations dans les chambres
- Janvier : workshop ENAMOMA autour du sujet "les objets

textile dans la chambre"

- Fevrier/mars : analyse et modifications itératives dans les chambres
- avril/mai : finalisation du modele économique de la nouvelle forme de résidence dite 9+

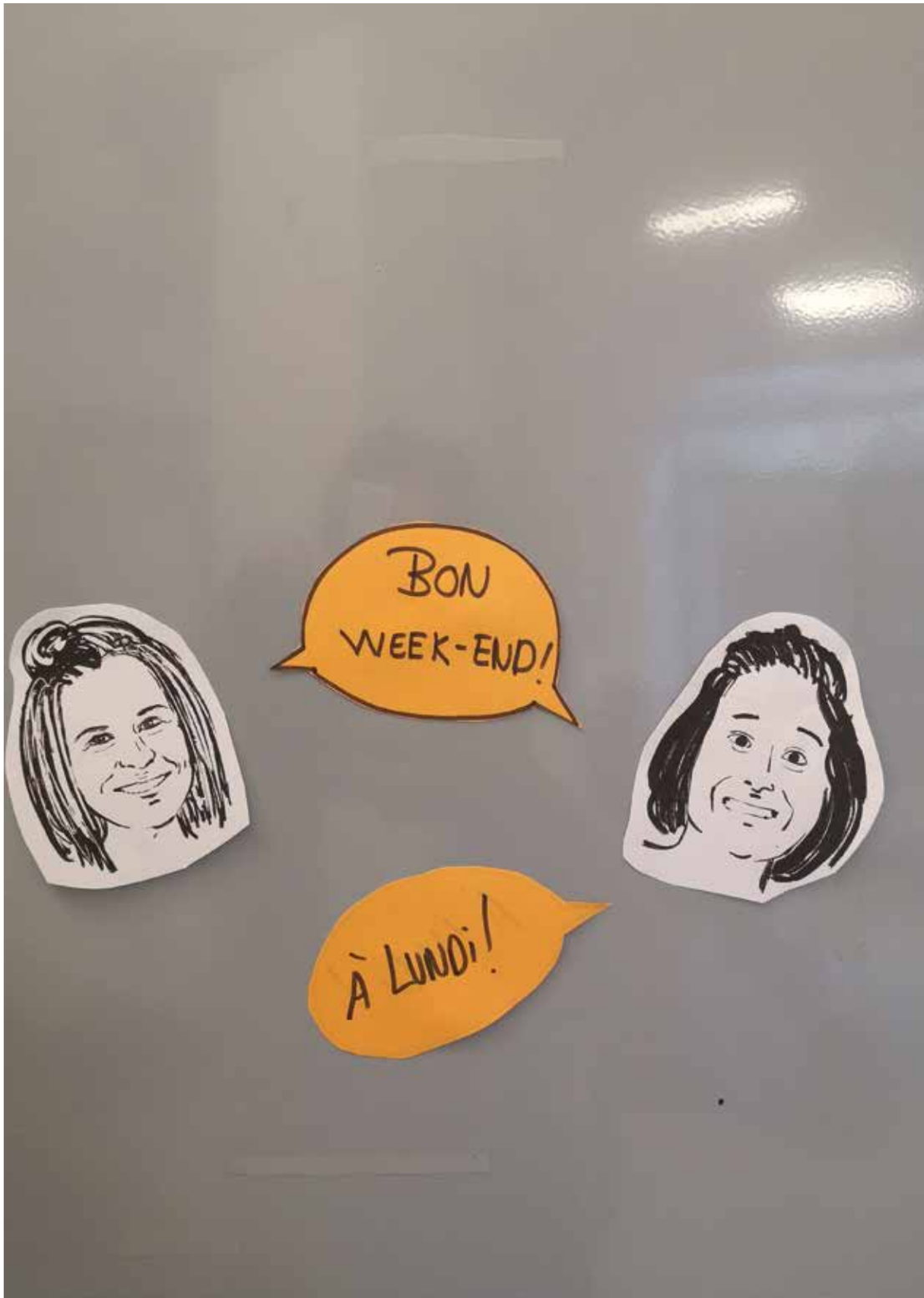
Résidence unic



Crous
Paris
Centre médico-social
1er étage
DIMANCHE 11 SEPTEMBRE
VIDE GRENIER
ARAGO/GLACIÈRE
75013 — À 800m
APÉRO "WELC'HOME"
MERCREDI 14 Septembre
19h00 Dans le Hall !

Senseo
PHILIPS
Senseo
PRIX
LIBRE

GAZETTE


BON
WEEK-END!
À LUNDI!

école
des arts
décoratifs
paris